La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er AVRIL 1966 No 7

Périodique bimensuel

LA MAISON DU CREATEUR DES CIEUX ET DE LA TERRE EST NEGLIGEE

"NOUS NE NEGLIGERONS PAS LA MAISON DE NOTRE DIEU"

Sept années dans les prisons de la Chine rouge — et néanmoins resté ferme dans la foi!

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE "LA TOUR DE GARDE"

Ce n'est pas sans raison que l'on bâtit une tour de garde. Si, en effet, la sentinelle postée au sommet est vigilante et douée d'une vue perçante, elle saura, en scrutant l'horizon, prévenir de l'approche de tout danger ceux qui l'ont chargée de faire le guet, ou bien leur réjouir le cœur par l'annonce d'une bonne nouvelle génératrice de foi et d'espérance.

Paraissant sous le nom de "La Tour de Garde", le présent journal se doit de remplir auprès des hommes de toutes les nations les fonctions de sentinelle. Vous tenez entre les mains un journal international qui ignore les distinctions raciales car il estime que nous nous trouvons tous devant le même danger universel et que nous espérons tous voir un changement en mieux.

Dès sa parution au mois de juillet 1879, "La Tour de Garde" a constamment porté ses regards en avant et s'est appliquée sans relâche à aider ses lecteurs à progresser dans la connaissance et à acquérir une claire vision de l'ordre de choses nouveau et glorieux qui attend tous les hommes épris de justice. "La Tour de Garde" ne se prend pas pour un prophète inspiré, cependant ses pages s'attachent à l'explication d'un Livre prophétique dont les prédictions se sont réalisées infailliblement jusqu'à ce jour. Ainsi "La Tour de Garde" se laisse guider par une source sûre. Le lecteur peut donc la lire en toute confiance, car toutes ses explications trouvent leur appui dans ce Livre prophétique, comme il lui est loisible de le vérifier.

Au sein des nombreuses nations de notre temps existent des centaines de religions différentes. Laquelle est représentée par ce journal? Aucune des religions de la chrétienté aux doctrines contradictoires, mais "La Tour de Garde" s'est fait l'organe de la religion qui est révélée dans les pages du plus ancien livre sacré du monde. De quel livre s'agit-il? De la sainte Bible ou Ecritures saintes qui ont été rédigées par inspiration au nom du Créateur du ciel et de la terre, le seul vrai Dieu vivant.

"La Tour de Garde" s'est donc assigné pour but sacré et non politique d'encourager et de faciliter l'étude de la sainte Bible, et de fournir à ses nombreux lecteurs les explications non sectaires indispensables à l'intelligence du Livre de la vraie religion et des prophéties infaillibles. "La Tour de Garde" les aidera à se montrer dignes de recevoir la vie dans la perfection et le bonheur, au sein du nouvel ordre divinement promis, sous la domination d'un royaume éternel et juste: le Royaume de Dieu.

IMPRIMEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse 3000 Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn, N.Y. 11201, U.S.A.
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

"Ils seront tous enseignés par Jéhovah." — Jean 6:45; Esaïe 54:13

SOMMAIRE

Le revers de la médaille 195

La maison du Créateur des cieux et de la terre est négligée 197

"Nous ne négligerons pas la maison de notre Dieu" 204

Ils rendent témoignage à leurs camarades de travail 211

Sept années dans les prisons de la Chine rouge — et néanmoins resté ferme dans la foi! 212

Abréviations employées dans "La Tour de Garde" pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC – Version de Crampon 1905
AS – American Standard Version*
AT – An American Translation*
Cr – Version de Crampon 1923 et 1939
CT – Version de Crampon-Tricot 1960
Da – Version de J.-N. Darby
Dy – Catholic Douay Version*
GV – Glaire & Vigouroux
Jé – Bible de Jérusalem
KJ – King James Version*
La – Version de Lausanne
Li – Version de Liénart
LXX – The Septuagint Version*
MM – Les Moines de Maredsous
Mo – James Moffatt's Version*
NC – Nouvelle Bible Crampon 1952
NW – New World Translation*
Ro – J.-B. Rotherham's Version*
RS – Revised Standard Version*
Sy – Version Synodale
Yg – Robert Young's Version*

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie, pour les Ecritures grecques chrétiennes, à la Traduction du monde nouveau, et pour les Ecritures hébraïques, à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Watchtower semimonthly Vol. LXXXVII № 7
FRENCH EDITION APRIL 1, 1966

Tirage de ce numéro: 4 700 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

"La Tour de Garde" est publiée dans les 70 langues suivantes:

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Italien	Arménien	Ibanag	Polonais
Allemand	Japonais	Bengali	Ibo	Russe
Anglais	KiBemba	Bicol	Islandais	Samoan
Arabe	KiNyanga	Birman	Kikongo	Serbe
Bisaya Cebu	Néerlandais	Bisaya Samar	Lingala	Siamois
Bisaya Hilongos	Norvégien	Canara	Malayalam	SiLozi
Chinois	Portugais	Cinghalais	Malgache	Souahéli
Coréen	SeSoutho	Croate	Marathe	Tamoul
Danois	Slovène	Efik	Motou	Tchwana
Espagnol	Suédois	Ehoué	Ourdou	Turc
Finnois	Tagal	Gan	Pampanan	Ukrainien
Français	Tchi	Goun	Panasinan	Viti
Grec	TchiChona	Hébreu	Papiamento	Yorouba
Iloco	Xhosa	Hongrois	Pidgin mélanésien	
	Zoulou			

Bureaux de la Watch Tower Society Abonnement annuel
Amérique, U.S. 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y. $ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76 Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont. $ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, 3000 Berne 22, C.C.P. Berne 30 - 3319 Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre. Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, 3000 Berne 22, Suisse.

Réimprimé en France Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. LXXXVII 1er avril 1966 № 7

LE REVERS DE LA MÉDAILLE

TOUTE médaille a deux côtés, l'avers et le revers. On dit aussi à juste titre "pile" et "face", car l'une est le complément de l'autre. De même, le "haut" suppose l'existence du "bas", l'"intérieur" celle de l'"extérieur", l'"est" celle de l'"ouest", et la tête implique l'existence de la queue, selon ce que dit la Bible: "L'ancien et le magistrat, c'est la tête, et le prophète qui enseigne le mensonge, c'est la queue." — Es. 9:14.

Le même principe demeure vrai, pourrait-on affirmer, dans les questions d'ordre financier. Tout actif suppose un passif, dépendant de la façon dont on les envisage. Par exemple, dans son rapport annuel, une banque doit équilibrer son actif et son passif. Son actif comprend le montant des dépôts qui se chiffrent à des millions de francs; mais en même temps il représente un passif, les clients de la banque étant susceptibles de redemander leur argent, puisqu'il leur appartient de fait, la banque leur payant un intérêt pour avoir l'avantage de l'utiliser.

On peut dire que ce principe du revers de la médaille s'applique également à un nombre infiniment grand de commandements consignés dans la Parole de Dieu, et ailleurs, et surtout aux commandements qui imposent aux personnes, dans leurs relations avec autrui, certaines obligations. Il est permis d'affirmer que tout commandement, imposé à un groupe de personnes dans l'intérêt d'un autre groupe, représente un actif pour les bénéficiaires. Mais ces avantages entraînent obligatoirement, et presque immanquablement, une obligation ou passif de la part de ces bénéficiaires. Cela, en premier lieu, en vertu de la règle selon laquelle il nous faut faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils nous fassent. — Luc 6:31.

Par exemple, selon la Parole de Dieu, le mari est le chef de la famille, et la femme est comparée à son corps. En conséquence, il est ordonné aux femmes d'être soumises en tout à leurs maris (Eph. 5:23, 24). Mais que le mari ne se réjouisse pas trop de ce privilège. Pourquoi? Parce qu'il suppose un devoir, un passif pour ainsi dire. Il l'oblige à traiter sa femme comme son propre corps, à l'aimer comme lui-même, à en prendre soin, à la chérir, à la nourrir, à la vêtir, à lui fournir un toit et à la protéger du mal. Ainsi, l'actif qui revient au mari du fait qu'il est le chef et que sa femme lui est soumise, entraîne de lourdes obligations, un passif compensateur, le revers de la médaille. Cela devrait contribuer à faire de lui un chef modeste, humble.

Bien entendu, ce même principe reste valable en ce qui concerne l'ordre donné aux maris

d'aimer leurs femmes comme leurs propres corps, tout comme "Christ aussi a aimé la congrégation et s'est livré pour elle". (Eph. 5:25.) Une femme se plaint-elle que son mari ne l'aime pas comme son propre corps? Elle ferait bien alors de s'interroger: Est-ce que je coopère avec mon mari comme il se doit? Lui suis-je soumise comme son propre corps? Il est certain que le corps de son mari ne se plaint pas continuellement ni ne lui fait de constants reproches. La Bible dit: "Mieux vaut habiter à l'angle d'un toit, que de partager la demeure d'une femme querelleuse." (Prov. 21:9). Cela signifie que l'actif ou avantage qui échoit à la femme en raison du commandement biblique ordonnant à son mari de l'aimer comme son propre corps, l'oblige, par voie de conséquence, à coopérer le plus possible avec lui, son chef. Il sera ainsi plus facile à son mari de l'aimer comme lui-même.

Toutefois, que nul ne s'imagine que la négligence de l'un justifie celle de l'autre. Absolument pas! Les devoirs subsistent, peu importe ce que l'autre fait ou ne fait pas, mais la justice et l'amour du prochain demandent que chacun fasse sa part.

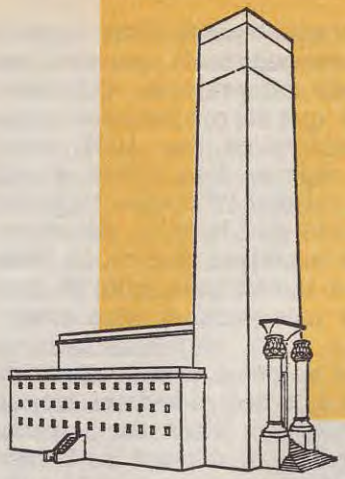
Le principe du revers de la médaille s'applique aux commandements bibliques relatifs à la bonne conduite entre les sexes. La Parole de Dieu donne des conseils extrêmement sages et salutaires sur ces questions, car elle a été inspirée par Celui qui comprend la nature humaine mieux que quiconque dans l'univers. Par exemple, elle dit aux hommes de la congrégation chrétienne de traiter "les jeunes femmes comme des sœurs en toute chasteté". Elle dit aussi que celui qui ne cesse de regarder une femme de manière à éprouver une passion pour elle, a déjà commis avec elle un adultère dans son cœur. — I Tim. 5:2; Mat. 5:28.

Ces commandements, comme les précédents, représentent, peut-on dire, un actif ou avantage pour les jeunes femmes, en réalité pour toutes les femmes, car ils leur procurent un sentiment de sécurité et de liberté, surtout au sein de la congrégation chrétienne. Mais cet avantage entraîne pour elles une obligation, un passif. Lequel? Elles doivent se conduire et s'habiller en sœurs, et non pas en sirènes. L'apôtre Paul a donné le conseil suivant aux chrétiennes: "Je désire que les femmes se parent d'une tenue bien en ordre, avec modestie et pondération d'esprit." — I Tim. 2:9.

Le principe du revers de la médaille s'applique en particulier à toutes les relations où l'autorité et la soumission entrent en jeu. C'est ainsi que l'obligation de prêter attention, qui incombe aux étudiants, s'accompagne pour l'instructeur de l'obligation implicite d'enseigner avec habileté et enthousiasme, afin de retenir l'attention des élèves. Mais sans tenir compte des actions de l'autre, comme on a déjà pu l'observer, chacun a sa tâche assignée: l'instructeur fera de son mieux, que les étudiants prêtent attention ou non à son enseignement; les étudiants prêteront attention à cet enseignement, même si l'habileté et l'enthousiasme font défaut chez l'instructeur.

Ce principe est encore valable dans la congrégation chrétienne. Il est ordonné à ses membres d'être "obéissants envers ceux qui [les] dirigent" et d'être "soumis". Mais ce commandement impose à ceux qui dirigent, l'obligation de se comporter de telle façon que l'obéissance n'exige pas trop de sacrifices, car ils devront rendre des comptes au sujet de ceux qui leur sont confiés. — Héb. 13:17.

Le fait de reconnaître que toute médaille a son revers, qu'un nombre infiniment grand de commandements, qui sont apparemment pour notre avantage personnel, sous-entendent une obligation tacite, nous aidera à comprendre autrui. Cela favorisera l'entente, la coopération, l'harmonie et l'efficacité. C'est un moyen d'aider autrui à remplir ses devoirs; c'est ainsi que nous observerons la règle consistant à faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils nous fassent.



La maison DU CRÉATEUR DES CIEUX ET DE LA TERRE EST NÉGLIGÉE

CETTE "maison" a trait au plus grand personnage qui soit. De qui s'agit-il? Il s'agit du grand Créateur de toutes les choses qui ont été créées, tant visibles qu'invisibles. Même l'univers, que nous connaissons parce qu'il a été mis à portée de notre vue grâce aux télescopes et aux microscopes, sans parler de la radio, est trop grand pour que nous reniions Celui qui l'a créé.

[2] A propos de grandeur, savez-vous ce qu'est un "quasar"? Les astronomes ont découvert récemment ce qu'ils ont appelé des sources radio quasi stellaires, ou simplement des quasars. Ce sont des objets astronomiques qui émettent une énorme quantité d'énergie sous forme de lumière et d'ondes radio. Semblable à une étoile, un quasar "est apparemment des millions de fois plus grand et des milliards de fois plus brillant qu'elle. Certains quasars ont des pulsations rythmiques". On connaît actuellement environ une quarantaine de quasars, la découverte du plus distant, appelé 3 C-9, ayant été annoncée le 17 mai 1965 *. On a déclaré que cet objet céleste est si éloigné qu'il semble être très proche de l'origine du temps universel. "La lumière est si éloignée de la terre, qu'elle a commencé son voyage peu de temps après la naissance présumée de l'univers." La vie de ces quasars prit probablement fin au cours des milliards d'années nécessaires pour que leur lumière atteigne notre terre. Le rapport ajoute: "La vitesse déterminée à laquelle s'opère l'expansion de l'univers, donne à penser qu'il a pris naissance en un point unique, voici quelque treize milliards d'années environ, — soit approximativement trois fois l'âge de la terre." — *New York Times* du 18 mai 1965, pages un et deux.

[3] A quelle conclusion raisonnable nous amène cette découverte? Nous en déduisons que Dieu, le Créateur de ces corps énormes, est trop grand pour occuper une maison terrestre. Il est ridicule de dire qu'un tel Dieu habite une maison construite par l'homme sur notre minuscule terre, et c'est également l'avis des savants du vingtième siècle. Comment un tel Dieu pourrait-il se faire si petit? Et pourtant, le clergé de la chrétienté prétend que Dieu s'est fait tout petit pour occuper une cellule microscopique dans le sein de la vier-

* Le symbole 3 C-9 se rapporte à la source radio No 9 du troisième "Cambridge University Catalogue of Radio Sources" (Catalogue des sources radio, de l'université de Cambridge).

1. A quel personnage cette "maison" a-t-elle trait?
2. a) Faites la comparaison entre la découverte récente appelée "quasar" et une étoile. b) Du point de vue des astronomes, que donne à penser l'expansion de l'univers quant à son origine?

3, 4. a) A quelle conclusion nous amène cette découverte relativement à l'idée que Dieu pourrait habiter dans une maison terrestre? b) Qu'enseigne la chrétienté au sujet de Dieu qui, selon elle, se serait fait petit, mais que déclara Paul aux païens d'Athènes?

ge juive Marie. La sainte Bible elle-même n'enseigne pas cela. On y apprend plutôt que Dieu le Créateur transféra des cieux la vie de son Fils unique dans le sein de cette vierge juive, afin qu'il devînt l'homme Jésus, qui fut appelé par la suite Christ. Selon ce qu'annonça l'ange Gabriel à la vierge juive Marie, son fils premier-né n'était pas Dieu lui-même mais le Fils de Dieu. Marie n'était donc pas la Mère de Dieu mais celle du *Fils* de Dieu (voir Luc 1:26–33). Quant à Dieu lui-même, le Créateur, l'apôtre chrétien Paul déclara aux païens grecs:

[4] "Hommes d'Athènes, je vois qu'en toutes choses vous semblez plus sujets à la crainte des divinités que les autres. (...) Le Dieu qui a fait le monde et toutes les choses qui y sont, étant, comme Il l'est, Seigneur du ciel et de la terre, ne demeure pas dans des temples faits par la main, et il n'est pas non plus servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, parce que lui-même donne à tous la vie et le souffle et toutes choses. Et il a fait d'un seul homme chaque nation d'hommes, pour demeurer sur toute la surface de la terre (...). Etant donné que nous sommes la progéniture de Dieu, nous ne devons pas nous imaginer que l'Etre divin soit semblable à l'or ou à l'argent, semblable à quelque chose de sculpté par l'art et l'ingéniosité de l'homme." — Actes 17:22–29.

[5] Ainsi, le Dieu dont il est question dans la sainte Bible n'habite pas dans un édifice terrestre à l'exemple de certaines statues d'or, d'argent ou de pierre qui demeurent dans un temple, une pagode ou un autre bâtiment réservé au culte des religions idolâtres du présent monde. Cependant, le vrai Dieu des cieux et de la terre peut sanctifier un tabernacle ou temple qui a été construit en obéissance à ses commandements. Il peut également attacher son nom à cet édifice qu'il a ainsi sanctifié ou rendu saint. En conséquence, ce temple peut être appelé "la maison de Dieu", non pas une maison dans laquelle il habite en personne, mais une demeure où son culte pur est pratiqué. Cela était vrai du temple que le roi Salomon construisit à Jérusalem en l'an 1027 avant notre ère. En réponse à la prière du roi Salomon, Dieu lui dit: "J'exauce ta prière et ta supplication que tu m'as adressées, je sanctifie cette maison que tu as bâtie pour y mettre à jamais mon nom, et j'aurai toujours là mes yeux et mon cœur." — I Rois 9:3.

[6] Quand le roi Salomon, constructeur du temple, présida à la dédicace de ce magnifique édifice religieux situé sur le mont Morija à Jérusalem, il déclara nettement qu'il ne s'attendait pas à ce que le puissant Créateur des cieux et de la terre habitât en personne ce temple. Voici ce qu'il dit dans sa prière de dédicace: "Mais est-il vrai que Dieu habite sur la terre? Le ciel et le ciel des cieux ne peuvent vous contenir: combien moins cette maison que j'ai bâtie! Soyez cependant, Jéhovah, mon Dieu, attentif à la prière de votre serviteur et à sa supplication; écoutez le cri joyeux et la prière que votre serviteur vous adresse aujourd'hui. Que vos yeux soient ouverts nuit et jour sur cette maison, sur le lieu dont vous avez dit: Là sera mon nom! Ecoutez la prière que votre serviteur fait en ce lieu." — I Rois 8:27–29, *AC*.

[7] Le roi Salomon était raisonnable. Nous devons également être raisonnables, comme l'enseigne la sainte Bible, pour ce qui est de notre conception de la maison de Dieu. Le temple que le roi Salomon construisit ne contenait aucune statue faite par la main de l'homme et destinée à représenter Dieu. La présence de Jéhovah Dieu dans ce temple était symbolisée par la Chékinah ou lumière qui éclairait miraculeusement l'arrière-chambre du temple, le Très-Saint. Chaque année, le jour des propitiations, le grand prêtre entrait dans cette pièce afin de répandre

5. a) Dieu habite-t-il un édifice à l'exemple des idoles qui demeurent dans des temples? b) Que peut faire Dieu pour un édifice dans lequel on lui rend un culte, comme dans l'exemple du temple de Salomon?

6. Quelle prière Salomon adressa-t-il à Dieu pour le temple qu'il avait construit?

7, 8. a) Comment la présence de Dieu était-elle symbolisée dans le temple de Salomon? b) Comment ce fait est-il en harmonie avec les Dix Commandements et la grandeur de Dieu?

le sang du sacrifice propitiatoire devant l'arche sacrée de l'alliance, aussi avait-il le privilège de voir cette lumière miraculeuse. — Lév. 16:11–17.

[8] A part cette lumière, il n'y avait aucune statue ou image dans le temple de Jéhovah pour le représenter. En fait, le premier et le second des Dix Commandements interdisaient formellement la fabrication d'images ou de statues, ainsi que le culte que les hommes leur rendraient en les idolâtrant (Ex. 20:1–6). Ceci est en harmonie avec le fait que le vrai Dieu vivant désire que ses créatures l'adorent directement, et qu'il est trop grand pour habiter un temple quelconque fait par la main de l'homme.

[9] Après la dédicace du premier temple de Jérusalem, Dieu donna l'avertissement suivant au roi Salomon, le constructeur, et à ses successeurs: "Si vous vous détournez de moi, vous et vos fils; si vous n'observez pas mes commandements, mes lois que je vous ai prescrites, et si vous allez servir d'autres dieux et vous prosterner devant eux, j'exterminerai Israël du pays que je lui ai donné; la maison que j'ai consacrée à mon nom, je la rejetterai loin de moi, et Israël sera un objet de sarcasme et de raillerie parmi tous les peuples; cette maison sera un monument; quiconque passera près d'elle sera dans la stupeur et sifflera. On dira: Pourquoi Jéhovah a-t-il ainsi traité ce pays et cette maison?" — I Rois 9:6–8, *AC*.

[10] La chose même qui fit l'objet de cet avertissement se produisit pour le temple de Salomon. La raison en est que les rois d'Israël, à l'exception de quelques-uns, souillèrent et profanèrent la maison ou temple de Jéhovah. Au cours de l'été de 607 avant notre ère, cet édifice fut détruit par les armées du roi babylonien Nébucadnetsar. Si Israël avait respecté comme il se devait la maison de Jéhovah, cette chose n'aurait pas eu lieu. Mais les Israélites ne témoignèrent d'aucun respect à l'égard de la maison sur laquelle Dieu avait attaché son nom, aussi l'avertissement divin ne fut-il pas une simple menace. Pendant soixante-dix ans, des années 607 à 537 avant notre ère, le temple resta en ruines, tandis que les Israélites étaient déportés au loin, dans le pays de Babylone. Pouvons-nous aujourd'hui rejeter avec légèreté ce fait historique, comme s'il ne revêtait aucune signification pour nous? Certainement pas; lisons d'ailleurs l'avertissement que nous donne à ce sujet l'apôtre chrétien Paul, commentateur analytique de l'histoire d'Israël:

[11] "Or ces choses sont devenues nos exemples, pour que nous ne soyons pas des personnes qui désirent des choses mauvaises, comme ceux-là les ont désirées. Ne devenez pas non plus idolâtres comme certains d'entre eux (...). Ne pratiquons pas non plus la fornication, comme certains d'entre eux ont commis la fornication (...). Ne mettons pas non plus Jéhovah à l'épreuve, comme certains le mirent à l'épreuve (...). Ne murmurez pas non plus, comme certains murmurèrent, seulement pour périr par le destructeur. Or ces choses leur arrivaient comme exemples, et elles ont été écrites pour nous servir d'avertissement, à nous sur qui sont arrivées les fins des systèmes de choses." — I Cor. 10:6–12.

LA MAISON REBATIE EST NEGLIGEE

[12] Les générations futures sont susceptibles de faire les mêmes erreurs que celles qui les ont précédées, à moins qu'elles ne prennent à cœur les leçons enseignées par l'histoire, et particulièrement par l'histoire biblique. Sinon, comme les hommes du passé, elles auront à supporter les mêmes conséquences dues à leur mauvaise conduite à l'égard de la maison de Dieu. Nous qui sommes de la génération actuelle, nous devrions désirer ressembler à Néhémie, gouverneur de la province de Juda au cinquième siècle avant notre ère.

9. Quel avertissement Jéhovah donna-t-il à Salomon au sujet du temple?
10, 11. a) Qu'est-ce qui montre que l'avertissement divin n'était pas une simple menace? b) Pouvons-nous rejeter avec légèreté ce fait historique, et que déclara Paul à ce sujet?

12. A quelle génération de Juifs ne voulons-nous pas ressembler, mais pourquoi voulons-nous être semblables au gouverneur Néhémie de Juda?

Il prit des dispositions énergiques pour que la maison de Dieu ne soit plus abandonnée ou négligée par son peuple choisi. Il ne s'agissait pas du temple de Salomon qui avait été détruit au septième siècle avant notre ère, mais plutôt de celui que le reste juif revenu de son exil à Babylone avait rebâti à Jérusalem, au sixième siècle. Après la chute de la puissante Babylone entre les mains des Mèdes et des Perses, en 539, le pays de Juda était devenu une province perse, sous la domination de Cyrus le Grand. En 455, le roi perse Artaxercès nomma Néhémie gouverneur de la province de Juda et de Jérusalem. Celui-ci n'ignorait pas l'histoire juive. Il ne voulait pas que les Juifs rétablis de sa génération souffrent pour avoir commis les mêmes fautes que leurs ancêtres. C'est à cette tâche qu'il employa le pouvoir que lui conférait sa fonction de gouverneur.

[18] Ce n'était pas la faute de Néhémie si ce temple reconstruit à Jérusalem fut détruit par les légions romaines sous les ordres du général Titus, en l'an 70 de notre ère. Le temple de Jéhovah qui fut anéanti à cette époque-là n'a jamais été rebâti, et de nos jours, sur son emplacement, on a érigé un autre édifice connu sous le nom de Dôme du Rocher et dédié à Allah, vénéré par les musulmans ou mahométans. Des recherches minutieuses sur la raison de cet état de choses ont révélé qu'il y avait eu des abus et un mauvais usage du temple de Jéhovah reconstruit. Vraiment, les inquiétudes de Néhémie étaient justifiées, et il n'avait pas considéré cette question avec trop de sérieux. Nous ferons bien d'examiner ensemble les mesures qu'il prit à cet effet.

[14] D'abord, Néhémie conjugua les efforts des Juifs rétablis en vue de reconstruire en cinquante-deux jours les murs protecteurs de Jérusalem. Puis il concentra toute son attention sur les choses ayant trait au temple et sur la condition spirituelle de Juda (Néh. 6:15 à 7:5; 8:1–9). Au cours du mois lunaire qui suivit l'achèvement de la reconstruction des murs de Jérusalem, à savoir le vingt-quatrième jour du mois de tisri, le peuple, qui venait de terminer la célébration de la fête des huttes à Jérusalem, était rassemblé dans le plus grand sérieux, "revêtu de sacs et couvert de poussière". — Néh. 9:1.

[15] A cette époque, la rédaction de toutes les Ecritures hébraïques inspirées (39 livres) était achevée, à l'exception des livres de Néhémie et de Malachie. Toutefois, en cette occasion solennelle, on fit la lecture du "livre de la loi" (les cinq livres rédigés par Moïse), pendant le quart de la journée (3 heures), après quoi le peuple confessa ses péchés, les siens et ceux de ses ancêtres, et se prosterna pour adorer Jéhovah son Dieu. Des prêtres lévites se tenant sur l'estrade offrirent ensuite des prières en faveur du peuple. La prière se termina par cette déclaration, rapportée dans Néhémie 9:36–38:

[16] "Et aujourd'hui, nous voici esclaves! Nous voici esclaves sur la terre que tu as donnée à nos pères, pour qu'ils jouissent de ses fruits et de ses biens! Elle multiplie ses produits pour les rois auxquels tu nous as assujettis, à cause de nos péchés; ils dominent à leur gré sur nos corps et sur notre bétail, et nous sommes dans une grande angoisse! Pour tout cela, nous contractâmes une alliance, que nous mîmes par écrit; et nos chefs, nos Lévites et nos sacrificateurs y apposèrent leur sceau."

[17] Néhémie était lui-même l'un des princes ou chefs du peuple qui attestèrent, par l'apposition d'un sceau, le caractère obligatoire de ce ferme engagement mis par écrit. Tout le reste des Israélites, revêtus de sacs et couverts de poussière, prouvèrent qu'ils étaient d'accord avec

13. Qu'arriva-t-il au temple de Dieu en l'an 70 de notre ère, et qu'est-ce qui indique si Néhémie avait une part de responsabilité dans cette affaire?
14. Quel travail de construction Néhémie entreprit-il d'abord, et le 24 tisri suivant, comment les Israélites qui venaient de célébrer la fête des huttes se comportèrent-ils?
15, 16. a) Quelle lecture fit-on en cette occasion, et que confessa le peuple? b) Par quelle allusion à l'esclavage et au "ferme engagement" la prière se termina-t-elle?
17. Quels sont ceux qui se joignirent à Néhémie pour sceller l'engagement mis par écrit, et comment le peuple montra-t-il qu'il les approuvait?

leurs princes, leurs prêtres et les Lévites qui les représentaient, en se liant par un serment avec malédiction relativement à ce ferme engagement, étant tous résolus à se conformer aux lois et aux exigences divines. — Néh. 10:1–29.

[18] Les Israélites reconnaissaient ainsi de nouveau qu'ils étaient obligés d'éviter les mariages mixtes avec les nations païennes d'alentour. Ils mettraient également l'accent sur l'observance des sabbats hebdomadaires, de l'année sabbatique tous les sept ans, année au cours de laquelle toutes les dettes de leurs frères israélites étaient remises. Quant à la "maison de Dieu", le temple de Jérusalem rebâti voilà soixante et un ans, les Israélites s'imposèrent le paiement annuel d'une taxe qui s'élevait au tiers d'un sicle par personne (soit environ 1 franc français pour le sicle en argent), pour faire face aux dépenses du temple et au maintien des services qui y étaient rendus. Il fallait aussi beaucoup de bois pour entretenir le feu de l'autel sur lequel on offrait de nombreux sacrifices chaque jour, et la quantité nécessaire à fournir régulièrement fut répartie entre le peuple.

Dons matériels pour les serviteurs du temple

[19] En outre, il y avait les prémices que la loi de Dieu ordonnait aux Israélites d'offrir, les prémices de leurs champs, de leurs vergers, de leurs troupeaux, de leur bétail et également le fruit de leurs entrailles, leurs fils premiers-nés.

[20] Ces offrandes s'ajoutaient à la dîme ou dixième partie de leurs revenus annuels, versée pour l'entretien des prêtres et des Lévites chargés du service dans "la maison de notre Dieu". Même les Lévites qui servaient dans le temple étaient astreints, conformément à la loi, à offrir aux prêtres la dîme, ou dixième partie de ce qu'ils recevaient; ainsi, les Lévites du temple participaient également à la dîme, apportant leur propre contribution à la maison de Dieu (Nomb. 18:26–32). C'est au temple que se trouvaient les "ustensiles du sanctuaire" ainsi que les prêtres qui les employaient, les portiers et les chantres. Il fallait pourvoir à leurs besoins en raison des services spirituels qu'ils rendaient.

[21] Négliger d'apporter les choses nécessaires à l'entretien des serviteurs du temple et ne pas veiller au bon fonctionnement de l'organisation du temple équivaudrait à négliger la maison ou temple de Jéhovah Dieu. Dès lors que les Israélites avaient pris ce ferme engagement mis par écrit, qu'ils s'étaient liés en jurant par serment avec malédiction divine, ils n'auraient aucune excuse s'ils se rendaient une fois encore coupables de négligence. Néhémie, le gouverneur de Juda, se plaça lui-même sous cette obligation quand il déclara: "Nous [et non vous] ne négligerons pas la maison de notre Dieu." — Néh. 10:31–40, *CT*.

UNE DECLARATION ASSEZ IMPORTANTE POUR S'EN SOUVENIR ET L'OBSERVER

[22] La déclaration que Néhémie fit aux Juifs, qui formaient la nation vouée à Jé-

18. Par suite, que reconnut le peuple pour ce qui est du mariage, des sabbats, du soutien financier de la maison de Dieu et du bois pour l'autel?
19, 20. a) Outre la dîme, quelles offrandes étaient encore requises par la loi de Dieu? b) Ces dons matériels étaient offerts en échange de quels services?

21. A quoi équivaudrait le fait de négliger d'apporter ces choses nécessaires, et pourquoi les Israélites ne voudraient-ils pas maintenant se rendre coupables d'une telle négligence?
22. A quoi s'intéressait Néhémie, comme le prouve le fait qu'il revisita Jérusalem, mais quelle tendance de la chair déchue trouva-t-il chez les Juifs?

hovah Dieu et qui prétendaient l'adorer, est puissante et assez importante pour qu'on s'en souvienne et l'observe. La chair humaine déchue est encline à tomber dans le matérialisme et à abandonner les intérêts et bienfaits spirituels, autrement dit à négliger la maison de Dieu. Le gouverneur Néhémie vérifia ce fait. Après avoir assumé la fonction de gouverneur pendant douze ans, il rentra au palais royal du roi de Perse, à savoir "la trente-deuxième année d'Artaxerxès, roi de Babylone [en tant que ville conquise]". (Néh. 13:6.) Puis, après s'être absenté de Jérusalem pour une période de temps non précisée, il revint à Juda et à Jérusalem avec l'autorisation du roi perse. Néhémie ne s'était pas désintéressé de la maison de Dieu, mais c'est avec tristesse qu'il constata que le peuple de Juda l'avait négligée.

[23] Eliaschib, le grand prêtre, avait accepté dans le temple un ennemi ammonite, Tobija, qui s'était opposé à la reconstruction des murs de Jérusalem. Il était également devenu un parent de Tobija et lui avait attribué pour son usage personnel un des réfectoires situés dans la cour du temple, où l'on mettait autrefois les offrandes faites aux serviteurs du temple. Cela était contraire au commandement divin renfermé dans Deutéronome 23:3–6. Ce qui était admis par le grand prêtre du temple était toléré par le peuple, mais pas par Néhémie! Voici ce que celui-ci déclara: "J'en éprouvai un vif déplaisir, et je jetai hors de la chambre tous les objets qui appartenaient à Tobija; j'ordonnai qu'on purifiât les chambres, et j'y replaçai les ustensiles de la maison de Dieu, les offrandes et l'encens." — Néh. 13:4–9.

[24] Le grand prêtre Eliaschib avait non seulement accueilli dans un réfectoire du temple un ennemi ammonite indésirable, mais encore il n'avait pris aucune mesure pour que les Lévites légitimes assument les fonctions que Dieu leur avait confiées dans le temple. Il avait permis aux Israélites de ne pas verser la dîme, ou dixième partie de leurs revenus, si bien que les Lévites ne recevaient pas le soutien matériel dont ils avaient besoin. Bon nombre d'entre eux durent quitter le service du temple, rentrer dans les villes réservées aux Lévites et s'occuper de leurs terres, afin de subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles. En conséquence, que fit Néhémie?

[25] Néhémie rapporte: "J'appris aussi que les portions des Lévites n'avaient point été livrées, et que les Lévites et les chantres chargés du service s'étaient enfuis chacun dans son territoire [ses terres, *CT*]. Je fis des réprimandes aux magistrats, et je dis: Pourquoi la maison de Dieu a-t-elle été abandonnée? Et je rassemblai les Lévites et les chantres, et je les remis à leur poste." Il n'attendit pas davantage une intervention de la part des magistrats, mais il fit en sorte que les habitants de Juda apportent la dîme aux magasins du temple. — Néh. 13:10–12; Nomb. 35:1–8.

[26] En outre, Néhémie n'attendit pas non plus qu'Eliaschib, le grand prêtre délinquant, agisse; il déclara en effet: "Je confiai la surveillance des magasins à Schélémia, le sacrificateur, à Tsadok, le scribe, et à Pedaja, l'un des Lévites, et je leur adjoignis Hanan, fils de Zaccur, fils de Matthania, car ils avaient la réputation d'être fidèles. Ils furent chargés de faire les distributions à leurs frères." (Néh. 13:13). Les Lévites chargés du service n'avaient donc maintenant aucune raison de retourner chez eux.

[27] Après cela, quand Néhémie pria Jéhovah Dieu pour que celui-ci se souvînt du bien qu'il avait fait, à quoi se référa-t-il pour justifier une telle requête? Rappela-t-il qu'il avait quitté sa place d'échanson du roi de Perse pour faire un

23. A qui le grand prêtre Eliaschib avait-il permis d'occuper le temple, et que fit Néhémie à ce sujet?
24. Qu'est-ce que le grand prêtre Eliaschib avait négligé de faire à l'égard des Lévites du temple, et quelles en avaient été les conséquences?
25. En conséquence, que fit Néhémie, selon ce qu'il rapporte lui-même?
26. Quelles assignations de service Néhémie fit-il pour les serviteurs du temple?
27, 28. a) Sur la base de quels actes Néhémie pria-t-il Dieu de se souvenir favorablement de lui? b) Pourquoi Néhémie prit-il des mesures contre un petit-fils du grand prêtre, et comment?

long voyage jusqu'à Jérusalem et reconstruire les murs de la ville en cinquante-deux jours, sous la menace des ennemis? Assurément non! Il parla de ce qu'il avait fait pour la maison de Dieu. Il pria en ces termes: "Souviens-toi de moi, ô mon Dieu, à cause de cela, et n'oublie pas mes actes de piété à l'égard de la maison de mon Dieu et des choses qui doivent être observées!" Il insista sur la pureté des serviteurs devant servir dans la maison de Dieu, chose que le grand prêtre Eliaschib n'avait pas faite, puisqu'il avait permis à son petit-fils de faire un mariage mixte, en épousant la fille d'un Samaritain ennemi, à savoir Sanballat, le Horonite. A ce sujet, Néhémie déclara:

28 "Un des fils de Jojada, fils d'Eliaschib, le souverain sacrificateur, était gendre de Sanballat, le Horonite. Je le chassai loin de moi." — Néh. 13:14, 28.

29 Néhémie termine son récit relatif aux mesures qu'il prit en faveur de la maison de Dieu, en prononçant ces paroles, renfermées à la fin du livre qui porte son nom: "Souviens-toi d'eux, ô mon Dieu, car ils ont souillé le sacerdoce et l'alliance contractée par les sacrificateurs et les Lévites. Je les purifiai de tout étranger, et je remis en vigueur ce que devaient observer les sacrificateurs et les Lévites, chacun dans sa fonction, et ce qui concernait l'offrande du bois aux époques fixées, de même que les prémices. Souviens-toi favorablement de moi, ô mon Dieu!" — Néh. 13:29–31.

S'EN SOUVENIR POUR NE PAS DEVENIR NEGLIGENT

30 Jéhovah Dieu exaucera-t-il cette prière que Néhémie fit il y a vingt-quatre siècles? Certainement, et cela pour le bien-être éternel de Néhémie. Jéhovah n'est pas injuste au point d'oublier et de ne pas récompenser le gouverneur Néhémie pour ses actes de piété à l'égard de sa maison à Jérusalem. Dieu garde le souvenir de la prière de Néhémie dans un document permanent; en effet, il en a fait une partie des Ecritures inspirées. A l'adresse des disciples hébreux de Jésus-Christ, qui a rendu un plus grand service encore à la véritable "maison de notre Dieu", il est écrit: "Car Dieu n'est pas injuste pour oublier votre œuvre et l'amour que vous avez montré pour son nom, en ce que vous avez servi les saints et que vous continuez de les servir." (Héb. 6:10). Il en est de même pour Néhémie. Celui-ci craignit vraiment Jéhovah Dieu, et dans le livre de Malachie, qui était selon toute apparence un contemporain de Néhémie dans la ville reconstruite de Jérusalem, nous trouvons ces paroles appropriées:

31 "Ainsi s'entretenaient ceux qui craignent Yahvé. Mais Yahvé prêta attention et entendit: un livre aide-mémoire fut écrit devant lui en faveur de ceux qui le craignent et qui cherchent refuge en son Nom." — Mal. 3:16, *Jé*.

32 Néhémie dort encore du sommeil de la mort dans le Schéol ou Hadès, c'est-à-dire la tombe commune aux morts. Mais au cours du règne millénaire du "Messie, le prince [le chef, n.m.]", Néhémie sera récompensé grâce à la résurrection d'entre les morts (Dan. 9:24–27, *Da*). A son réveil, il ne trouvera plus un temple matériel, bâti en l'honneur de Jéhovah Dieu sur le mont Morija à Jérusalem. Il apprendra ce qui est arrivé au dernier des temples juifs en l'an 70 de notre ère, conformément à la prophétie de Jésus-Christ, le Fils de Dieu (Mat. 23:37 à 24:2; Luc 19:36–44; 21:5, 6). Il saura que Dieu possède un temple spirituel, qui fut préfiguré par le temple matériel du mont Morija à Jérusalem. Il apprendra comment les disciples du Grand Prêtre par excellence rattaché à ce temple spirituel ont veillé à ce que celui-ci ne soit pas négligé. Néhémie lui-même se joindra aux au-

29. D'après ses paroles de clôture, que fit Néhémie à propos de la profanation de la prêtrise et de l'alliance des serviteurs du temple?
30, 31. a) Dieu exaucera-t-il la prière de Néhémie, et quelle règle semblable à celle mentionnée dans Hébreux 6:10 s'applique dans ce cas? b) Quelles paroles appropriées le prophète Malachie prononça-t-il à propos de ceux qui craignent Jéhovah?

32. a) Comment Néhémie sera-t-il récompensé, et qu'apprendra-t-il alors? b) En quoi sera-t-il un exemple remarquable?

tres hommes fidèles de la terre pour adorer Jéhovah Dieu au moyen de ce glorieux temple spirituel. Il sera un exemple remarquable de la façon dont Dieu récompense ceux qui ne négligent pas sa maison.

"Nous ne négligerons pas LA MAISON DE NOTRE DIEU"

CONFORMEMENT à la prophétie prononcée par le prophète Daniel (9:24–27, *Da*), le "Messie, le prince [le chef, n.m.]" fit son apparition en l'an 29 de notre ère; en effet, c'est à ce moment-là que Jésus, le charpentier de Nazareth, fut baptisé dans les eaux du Jourdain et oint du saint esprit de Dieu (Mat. 3:13–17). En qualité de Messie ou Christ, il prédit la destruction du temple de Jérusalem qui survint en l'an 70. Il n'essaya pas de sauver cette "maison de Dieu" typique, composée de "belles pierres" et d'autres matériaux de valeur (Luc 21:5,6). Cependant, aussi longtemps que Dieu toléra ce temple à Jérusalem, Jésus-Christ le respecta et alla y adorer. A deux reprises il le purifia du commerce qui s'y pratiquait. — Jean 2:13–22; Mat. 21:10–14.

[2] Jésus-Christ s'intéressait davantage au vrai temple éternel de son Père céleste, Jéhovah Dieu. Aussi, avant d'entreprendre son dernier voyage à Jérusalem afin d'y prédire la destruction de cette ville et de son temple, il déclara à ses douze apôtres: "Sur ce roc je bâtirai ma congrégation, et les portes du Hadès ne la vaincront pas." — Mat. 16:18.

[3] En parlant de construire sa congrégation (ou Eglise) sur un roc, cet ancien charpentier comparait sa congrégation à un temple. Il en parlait comme d'une "maison de Dieu" vivante. Lorsque Jésus purifia pour la première fois le temple en l'an 30 de notre ère, il employa le mot "temple" pour se référer à quelque chose de différent du temple matériel de Jérusalem (Jean 2:13–22). Aussi, dans Matthieu 16:18, Jésus établit-il une ressemblance entre sa congrégation composée de fidèles disciples, et un temple construit sur lui-même comme Pierre de Fondement. En accord avec ce fait, l'apôtre chrétien Paul parla de la congrégation chrétienne tout entière comme d'un temple vivant, quand il écrivit sa lettre à la congrégation d'Ephèse, en Asie Mineure, où se trouvait le célèbre temple de la déesse Artémis (Diane). Paul dit:

[4] "C'est par lui [Jésus-Christ] que nous [Juifs et Gentils], les deux peuples, nous

1. Quelle fut l'attitude de Jésus à l'égard du temple de Jérusalem, et comment cela est-il montré?
2. A quel édifice Jésus s'intéressait-il davantage?
3, 4. a) Dans Matthieu 16:18, à quoi Jésus compara-t-il sa congrégation? b) Dans sa lettre aux chrétiens d'Ephèse, à quoi Paul compara-t-il la congrégation, et en quels termes?

avons accès auprès du Père par un seul esprit. Assurément donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des résidents, mais vous êtes concitoyens des saints et membres de la maison de Dieu, et vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire de fondement. C'est en union avec lui que tout l'édifice, étant harmonieusement assemblé, grandit pour être un saint temple pour Jéhovah. C'est en union avec lui que, vous aussi, vous êtes édifiés ensemble comme un lieu pour que Dieu y habite par l'esprit." — Eph. 2:18–22.

5 Faisant de nouveau ressortir que la vraie "maison de notre Dieu" est maintenant un temple composé de personnes vivantes, l'apôtre Paul écrivit ceci à la congrégation chrétienne de la Corinthe antique, en Grèce: "Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'esprit de Dieu habite en vous? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira; car le temple de Dieu est saint, lequel temple vous êtes." — I Cor. 3:16, 17.

6 Les membres de ce temple symbolique sont donc semblables aux pierres composant un temple matériel. C'est la raison pour laquelle l'apôtre chrétien Pierre les appella des "pierres vivantes", lorsqu'il écrivit aux chrétiens dispersés en Asie Mineure: "Venant à lui [Jésus-Christ] comme à une pierre vivante, rejetée, il est vrai, par les hommes, mais choisie, précieuse auprès de Dieu, vous-mêmes aussi, comme des pierres vivantes, vous êtes édifiés, maison spirituelle, pour une sainte prêtrise, afin d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus-Christ. Car il y a dans l'Ecriture: 'Voici, je pose en Sion une pierre, choisie, une pierre angulaire de fondement, précieuse; et celui qui exerce la foi en elle ne connaîtra absolument pas la déception.'" — I Pierre 2:4–6; Eph. 2:20.

5. Qu'est-ce que la vraie "maison de notre Dieu", conformément aux paroles de Paul contenues dans I Corinthiens 3:16, 17?

6. A quoi sont comparables les membres du temple symbolique, et en quels termes Pierre établit-il cette comparaison?

7 Expliquant nettement que Dieu habite dans son temple vivant au moyen de son esprit, et non d'une statue ou d'une idole, l'apôtre Paul écrit de nouveau ceci à la congrégation de Corinthe, ville idolâtre: "Et quel accord le temple de Dieu a-t-il avec les idoles? Car nous sommes le temple d'un Dieu vivant; comme Dieu a dit: 'Je résiderai au milieu d'eux et je marcherai au milieu d'eux, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.'" — II Cor. 6:16.

8 Toutes ces choses furent écrites par les apôtres Pierre et Paul au plus tard cinq ans avant la destruction du temple juif de Jérusalem par les armées romaines, en l'an 70 de notre ère. Cela indique donc clairement qu'à cette époque Jéhovah avait rejeté le temple matériel de Jérusalem, où son Fils Jésus-Christ avait été condamné à mort. C'est ce que Jésus avait déclaré le 11 nisan, soit trois jours avant d'être mis à mort par les conducteurs religieux: "Mais vous n'avez pas voulu. Voici, votre maison vous est abandonnée." — Mat. 23:37, 38.

9 Le troisième jour après la mort de Jésus, le Dieu tout-puissant le ressuscita d'entre les morts, puis il le fit remonter dans les cieux, sur le mont Sion céleste. Là, Dieu posa Jésus-Christ comme "pierre angulaire de fondement" symbolique, sur laquelle un nouveau temple vivant serait érigé (I Pierre 2:6; Es. 28:16; Mat. 16:18). Etant donné que ce temple vivant est une "maison spirituelle" dans laquelle Dieu habite au moyen de son esprit saint, cet édifice commença a être construit le jour de la Pentecôte de l'an 33, lorsque le saint esprit de Dieu fut répandu sur les Juifs croyants qui exerçaient la foi en cette "pierre angulaire de fondement" céleste. — Actes 2:1–42.

7. De quelle façon Dieu habite-t-il dans son temple vivant?

8. Qu'indiquent les paroles de Paul et de Pierre relativement au temple de Jérusalem de leur époque?

9. Quand Jésus-Christ fut-il posé comme "pierre angulaire de fondement" en Sion, et quand commença-t-on à construire sur lui?

COMMENT POURRAIT-ON NEGLIGER CETTE MAISON?

10 Puisque la véritable "maison de notre Dieu" est un temple vivant, nous comprenons facilement comment cette maison symbolique pourrait être négligée par les "pierres vivantes" qui en font partie. N'oublions pas non plus que ces "pierres vivantes" sont choisies et préparées pour former ce temple spirituel encore de nos jours, si bien que nous pouvons toujours nous rendre coupables de négligence. L'apôtre Paul mit le surveillant chrétien Timothée en garde contre une telle chose, en disant:

11 "Je t'écris ces choses, (...) pour que tu saches comment tu dois te conduire dans la maison de Dieu, qui est la congrégation du Dieu vivant, colonne et support de la vérité. Assurément, on peut le dire, il est grand le saint secret de ce pieux dévouement: 'Il a été rendu manifeste dans la chair, a été déclaré juste dans l'esprit, est apparu aux anges, a été prêché parmi les nations, a été cru dans le monde, a été reçu en haut dans la gloire.' Cependant, la parole inspirée dit expressément que, dans les dernières périodes, certains se détourneront de la foi, prêtant attention à des paroles inspirées trompeuses et à des enseignements de démons." — I Tim. 3:14 à 4:1.

12 Il est certain qu'après avoir reçu la première lettre de Paul et ensuite la seconde, Timothée, surveillant chrétien du premier siècle, comprit plus pleinement la façon dont il devait se "conduire dans la maison de Dieu". Il veillerait à ne négliger aucune de ses responsabilités envers la maison ou congrégation de Dieu. Il agirait conformément à ce que lui avait dit un membre apostolique de la maison de Dieu, suivant ce que nous lisons dans I Timothée 4:14–16; 6:2, 20, 21:

13 "Ne néglige pas le don qui est en toi, qui t'a été donné par une prédiction et lorsque le groupe des aînés t'a imposé les mains. Réfléchis sur ces choses; absorbe-toi en elles, afin que tes progrès soient manifestes à tous. Prête une constante attention à toi-même et à ton enseignement. Demeure dans ces choses, car en agissant ainsi, tu te sauveras, toi et ceux qui t'écoutent." "Ne cesse d'enseigner ces choses et de donner des exhortations. (...) O Timothée, garde ce qui est mis en dépôt chez toi, détourne-toi des discours vides qui violent ce qui est saint et des contradictions de ce qui est faussement appelé "connaissance". Faisant étalage d'une telle connaissance, certains ont dévié de la foi."

UNE NEGLIGENCE QUI AMENE DE GRAVES CONSEQUENCES

14 En qualité de surveillant de la congrégation, Timothée devait assister régulièrement aux réunions organisées par celle-ci, soit pour en diriger le programme ou pour y prendre part, selon ce que Paul lui avait dit: "Continue de t'appliquer à la lecture publique, à l'exhortation, à l'enseignement." (I Tim. 4:13). Il ne devait manquer aucune de ces réunions. Son absence le retrancherait de la "maison de Dieu, qui est la congrégation du Dieu vivant, colonne et support de la vérité". En manquant aux réunions, il ne pourrait pas assumer ses responsabilités. Assister aux réunions n'est pas un devoir qui incombe uniquement aux personnes âgées, à qui il ne reste que peu de temps à vivre, mais cela concerne aussi bien les jeunes dans la fleur de l'âge, que ceux dont la vie présente touche à sa fin. Timothée était jeune. C'est pourquoi Paul lui dit: "Que personne ne méprise jamais ta jeunesse. (...) Ne critique pas sévèrement un aîné. Au contraire, supplie-le comme un père, les jeunes gens comme des frères." — I Tim. 4:12; 5:1.

15 Abandonner les réunions de la con-

10, 11. a) Pourquoi pouvons-nous encore nous rendre coupables de négligence à l'égard de la véritable maison de Dieu? b) En quels termes Paul mit-il en garde Timothée contre une telle chose?
12, 13. a) En conséquence, quelle chose Timothée devait-il veiller à ne pas faire? b) Que ferait-il, conformément à ce qui est dit dans I Timothée 4:14–16; 6:2, 20, 21?

14. a) A quoi Timothée devait-il assister régulièrement, et pourquoi ne devait-il pas agir autrement? b) Assister aux réunions convient aux personnes de quel âge?
15, 16. a) En manquant volontairement d'assister aux réunions, que fait-on virtuellement, et dans quelle voie nous dirigeons-nous? b) Comment cela est-il indiqué dans Hébreux 10:23–31?

grégation est l'une des façons les plus évidentes d'oublier ou de négliger la "maison de notre Dieu". Si un membre de la maison de Dieu, voué et baptisé, s'absente volontairement des réunions, il s'exclut virtuellement de la congrégation. Exclure veut dire en fait chasser un membre hors de la maison de Dieu, et si un tel homme devait rester dans cette condition d'exclusion jusqu'à sa mort, cela signifierait pour lui la destruction éternelle en tant qu'individu rejeté par Dieu. Voilà ce qui attend celui qui néglige les réunions. Lisons ensemble ce qui est dit dans Hébreux 10:23–31:

16 "Tenons ferme la déclaration publique de notre espérance, sans chanceler, car il est fidèle celui qui a promis. Et observons-nous les uns les autres [ne nous évitons pas] pour nous inciter à l'amour et aux œuvres excellentes, sans abandonner notre assemblée, comme quelques-uns en ont la coutume, mais en nous encourageant mutuellement, et cela d'autant plus que vous voyez approcher le jour. Car si nous pratiquons le péché volontairement après avoir reçu la connaissance exacte de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais il y a une certaine attente redoutable du jugement et il y a une jalousie ardente qui va consumer ceux qui s'opposent. (...) Car nous connaissons celui qui a dit: 'La vengeance est à moi; je paierai de retour'; et encore: 'Jéhovah jugera son peuple.' C'est chose redoutable que de tomber entre les mains du Dieu vivant." — Voir Deutéronome 32:35, 36.

17 Il faut de l'argent pour assister aux réunions organisées par les Eglises de la chrétienté, soit parce qu'on y fait une collecte, en ce sens qu'un plateau est passé une ou plusieurs fois devant chacun des assistants, ou qu'il faut payer pour entrer dans l'édifice religieux. Bon nombre de personnes sont trop pauvres matériellement pour verser ces contributions obligatoires. Mais dans la véritable maison de Dieu, il n'y a aucune barrière financière de ce genre qui empêcherait les gens d'assister régulièrement aux réunions de la congrégation. Dans toutes les réunions des témoins chrétiens de Jéhovah, cette règle est observée: "Entrée gratuite, pas de collecte." Il faut seulement faire l'effort de venir aux réunions.

18 Evidemment, là où les réunions ne sont pas tenues dans des maisons privées, comme dans les temps bibliques au premier siècle, la congrégation aura des frais pour pouvoir se réunir régulièrement dans une salle (Rom. 16:5; I Cor. 16:19; Col. 4:15; Philém. 2). En ce cas, des contributions volontaires pourront être faites par les membres de la congrégation, suivant leurs possibilités. A cet effet, on peut placer une boîte à contributions dans un endroit approprié de la salle, afin que les assistants puissent y mettre de l'argent sans attirer l'attention. Nous ne voulons pas ressembler aux dévots hypocrites du premier siècle qui faisaient des œuvres charitables ou donnaient l'aumône pour se faire remarquer des hommes, "afin d'être glorifiés par les hommes". (Mat. 6:1–4.) Aujourd'hui donc, dans les salles de réunions des témoins chrétiens de Jéhovah, il y a des boîtes à contributions dans lesquelles chacun peut mettre la somme qu'il désire.

19 Le montant de la contribution n'est pas la chose importante, bien qu'une congrégation dans son ensemble ne voudrait pas négliger la "maison de notre Dieu" en manquant de pourvoir à un lieu de réunion, même si cela occasionne une dépense, à laquelle elle doit pouvoir faire face. L'essentiel est d'assister régulièrement aux réunions.

20 En étant présents à ces réunions, nous pouvons les soutenir autrement qu'au moyen de contributions matérielles. Nous pouvons joindre notre voix à

17. Dans la chrétienté, quelle barrière empêche certaines personnes d'assister régulièrement aux réunions? Mais qu'en est-il de la vraie maison de Dieu?

18. Comment la congrégation peut-elle faire face aux dépenses nécessaires, et comment les témoins chrétiens de Jéhovah s'acquittent-ils de cette tâche?
19. Est-ce le montant de la contribution qui importe le plus, sinon qu'est-ce qui est essentiel?
20. Lors des réunions, de quelle façon pouvons-nous soutenir ces dernières autrement qu'au moyen de contributions matérielles?

celle de la congrégation pour chanter des cantiques de louanges à Jéhovah. Nous pouvons aussi prendre part aux études de la Bible en groupe, en faisant des commentaires en réponse aux questions posées; pour cela, il nous faut étudier à l'avance les matières traitées. Nous encouragerons également l'orateur par notre présence, notre reconnaissance, l'intérêt et l'attention soutenue que nous manifesterons au cours de l'exposé. En outre, avant et après les réunions, nous pouvons nous mêler aux autres membres de la congrégation, encourager, exhorter et édifier les personnes que nous rencontrons. Voilà une façon de tenir "ferme la déclaration publique de notre espérance, sans chanceler", et de nous observer "les uns les autres pour nous inciter à l'amour et aux œuvres excellentes". — Héb. 10:23–25.

PREPARATION PERSONNELLE ET PRIERE

[21] En nous préparant à l'avance pour les réunions, nous montrons que nous ne voulons pas négliger la "maison de notre Dieu". Nous indiquons par là que nous n'allons pas aux réunions par habitude, avec indifférence, mais plutôt que nous poursuivons un but, à savoir nous édifier nous-mêmes spirituellement et édifier les autres membres de la maison de Dieu. Nous aiderons ainsi la congrégation à marcher avec courage, à demeurer ferme dans la foi et l'espérance, et à croître dans ces qualités vitales. Nous veillerons également à la pureté de la congrégation, non seulement à la pureté de la foi "qui a été transmise aux saints une fois pour toutes", mais aussi à la pureté morale dans notre vie privée. Pour ce faire, il nous faudra mener un dur combat spirituel, en revêtant "l'armure complète de Dieu", et en "combattant côte à côte d'une même âme pour la foi de la bonne nouvelle". (Jude 3; Eph. 6:11–17; Phil. 1:27.) Cela permettra de garder la maison de Dieu en bon état spirituellement.

[22] Qui plus est, un fidèle membre de la maison de Dieu ne négligera pas celle-ci en oubliant de prier régulièrement pour elle, que ce soit au foyer ou avec la congrégation lors des réunions. Paul faisait partie du fondement apostolique du "saint temple pour Jéhovah"; toutefois, dans sa lettre adressée à la congrégation d'Ephèse, il demanda à ces chrétiens de prier non seulement "pour tous les saints", mais "aussi pour moi, pour que la faculté de parler me soit donnée quand j'ouvre la bouche, avec un entier franc-parler pour faire connaître le saint secret de la bonne nouvelle". (Eph. 2:20–22; 6:18,19.) En priant sincèrement, nous montrerons que nous nous intéressons réellement au bien-être et à la prospérité de la maison de Dieu.

[23] La prière est vraiment puissante, car Dieu l'écoute et l'exauce quand elle est en harmonie avec sa volonté et ses desseins. "La supplication d'un homme juste, quand elle est à l'œuvre, a beaucoup de force." (Jacq. 5:16). Le prophète Daniel pria pour que le temple de Dieu soit reconstruit à Jérusalem. Quant à nous aujourd'hui, nous pouvons prier pour que la maison de Dieu, composée de "pierres vivantes", soit gardée et préservée dans une bonne condition spirituelle. — Dan. 9:1–19.

[24] David, le roi de Jérusalem qui voulut construire un temple glorieux en l'honneur de Jéhovah, déclara ceci dans un cantique de gratitude qu'il adressa à Dieu: "J'ai été dans la joie quand on m'a dit: 'Allons à la maison de Jéhovah!' Nous voilà debout à tes portes, Jérusalem! A cause de mes frères et de mes amis, je demande pour toi la paix; à cause de la maison de Jéhovah, notre Dieu, je désire pour toi le bonheur." (Ps. 122:1, 2, 8, 9,

21. a) En nous préparant à l'avance, que montrons-nous? b) Qu'est-ce qui permettra à la congrégation de rester dans une bonne condition?

22. De quelle autre façon ne négligerons-nous pas la "maison de notre Dieu", selon ce que dit Paul dans Ephésiens 6:18, 19?

23. Pourquoi la prière est-elle réellement puissante, et comment pouvons-nous ressembler à Daniel sous ce rapport?

24. Selon ce qui est rapporté dans Psaume 122:1, 2, 8, 9, en quoi le roi David est-il un excellent exemple pour nous?

AC). Le roi David est un excellent exemple pour nous, en ce qu'il apprécia la maison de Dieu et se réjouit quand on l'invita à s'y rendre en compagnie d'autres croyants.

UNE MAISON OU UNE ACTIVITE EST DEPLOYEE

[25] Il ne faut cependant pas oublier que la véritable maison de Dieu est vivante. Il s'agit par conséquent d'une organisation active. Un culte divin est rendu par le moyen de la maison spirituelle de Dieu, et cela non pas uniquement parce que nous assistons aux réunions de la congrégation. L'apôtre Pierre déclare clairement que le but de la "maison spirituelle" de Dieu est "d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus-Christ", et que la "nation sainte", le "peuple pour une possession spéciale" devrait 'déclarer au loin les qualités de celui qui l'a appelée des ténèbres à son admirable lumière'. (I Pierre 2:5,9.) Tout ceci incite à l'activité; aussi, si nous ne voulons pas négliger la maison de Dieu, nous ne manquerons pas de prendre part à cette activité.

[26] Les "sacrifices spirituels" offerts dans la maison de Dieu par ses adorateurs ne sont pas des victimes animales. Voici ce que nous lisons à ce sujet dans Hébreux 13:15,16: "Par lui [Jésus-Christ], offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui font une déclaration publique au sujet de son nom. De plus, n'oubliez pas de faire le bien et de partager avec d'autres, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir." Il nous faut faire une déclaration publique au sujet du nom de Dieu et pratiquer le bien à l'extérieur comme à l'intérieur de la congrégation. Le nom et les qualités de Dieu doivent être déclarés par toute la terre, parmi toutes les nations, afin que tous les hommes puissent invoquer ce nom et être sauvés. C'est là une attitude raisonnable, car l'apôtre Paul cite Joël 2:32 et s'en sert pour poser une série de questions; il dit en effet:

[27] "Car 'quiconque invoque le nom de Jéhovah sera sauvé'. Cependant, comment invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas foi? Comment, de leur côté, auront-ils foi en celui dont ils n'ont pas entendu parler? Comment, de leur côté, entendront-ils sans quelqu'un qui prêche? Comment, de leur côté, prêcheront-ils à moins qu'ils aient été envoyés?" — Rom. 10:13–15.

[28] Les membres de la maison de Dieu prennent au sérieux le fait qu'ils ont été envoyés pour prêcher, pour faire connaître le nom de Dieu et son Royaume messianique, qui bénira toute l'humanité. On comprend alors pourquoi ils prennent part avec zèle aux activités déployées dans la maison de Dieu. Fidèlement et humblement ils donnent leur appui aux membres de la maison de Dieu qui ont été désignés pour les diriger dans toutes ces activités. Ils ont la même attitude que la congrégation de Philippes au premier siècle, qui soutint généreusement toutes les activités missionnaires de l'apôtre Paul (Phil. 4:14–16). Ils veillent attentivement à ne pas négliger la "maison de notre Dieu" sous ce rapport, en ne négligeant pas de prendre part à ses activités.

[29] Suite aux activités accrues de la "sainte prêtrise" dans la maison de Dieu depuis la fin de la Première Guerre mondiale en 1918, une grande foule de personnes venant de toutes les parties de la terre, leur nombre définitif n'étant pas connu, a été rassemblée dans la maison spirituelle de Dieu. Le livre de la Révélation (7:9–15) la décrit prophétiquement en ces termes:

[30] "Voici, une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toutes nations, et de toutes tribus, et de tous peuples, et de toutes langues, se tenant devant le

25. De quelle autre façon ne voulons-nous pas négliger la maison de Dieu, conformément aux paroles contenues dans I Pierre 2:5, 9?
26, 27. a) De quoi se composent les "sacrifices spirituels" offerts par les adorateurs de Dieu dans son temple? b) Pourquoi de tels sacrifices doivent-ils également être faits à l'extérieur de la congrégation, suivant le raisonnement de Paul exposé dans Romains 10:13–15?
28. Comment les membres de la maison de Dieu montrent-ils qu'ils prennent au sérieux le fait qu'ils ont été envoyés pour prêcher?
29, 30. Quel a été le résultat des activités accrues de la "sainte prêtrise", selon ce qui a été prédit dans Révélation chapitre sept?

trône et devant l'Agneau, vêtus de longues robes blanches; et il y avait des palmes dans leurs mains. Et ils ne cessaient de crier à haute voix, disant: 'Le salut, nous le devons à notre Dieu, qui est assis sur le trône, et à l'Agneau.' (...) 'Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation, et ils ont lavé leurs longues robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu; et ils lui rendent un service sacré jour et nuit dans son temple; et celui qui est assis sur le trône étendra sur eux sa tente.'"

31 Figurez-vous parmi les membres de cette "grande foule"? Si oui, vous savez alors que la "grande tribulation" mentionnée précédemment débuta avec "le commencement des douleurs d'angoisse" au cours des années 1914–1918, conformément à la prophétie de Jésus-Christ, l'"Agneau", qui versa son sang en sacrifice pour ôter "le péché du monde". (Mat. 24:8; Jean 1:29.) Les "douleurs d'angoisse" parmi les nations n'ont pas encore pris fin, car leur fin signifiera la destruction totale du présent système de choses. Néanmoins, cette "grande foule" n'a pas attendu la fin de la "grande tribulation" pour entreprendre le service de Dieu. Elle a fait son apparition depuis "le commencement des douleurs d'angoisse", cherchant le salut auprès du Dieu des cieux et de la terre, et par l'intermédiaire de l'"Agneau", Jésus-Christ, qui s'est sacrifié une fois pour toutes. Cette "grande foule" reconnaît Jéhovah comme étant le Chef légitime des anges dans les cieux et des hommes sur la terre. Elle n'accepte plus les principes moraux et religieux établis par le présent système de choses. En revanche, comme le confirme Révélation 7:9–15, elle confesse ses péchés et cherche à se défaire de cette apparence souillée.

32 Les membres de cette "grande foule" lavent donc leurs robes dans le sang de l'"Agneau", pour ôter les taches désagréables du péché. Ils font cela en acceptant Jésus-Christ comme le Grand Prêtre de Dieu, en exerçant la foi en son sacrifice rédempteur et en se vouant complètement à Dieu. Ils reconnaissent qu'ils ne s'appartiennent plus à eux-mêmes, ni au monde ou à Satan le Diable, mais plutôt que Jéhovah est leur possesseur, parce qu'il les a achetés.

33 Il n'est donc pas étonnant qu'ils occupent une position de faveur devant Dieu, et qu'ils l'acclament joyeusement avec des palmes. Nous ne sommes pas non plus surpris de les voir se rassembler dans la maison spirituelle de Dieu, dont Jésus-Christ est la "pierre angulaire de fondement", afin de rendre un service sacré à Jéhovah Dieu, nuit et jour. Voici ce qu'ils déclarent à la "prêtrise spirituelle" de la maison de Dieu: "Bénissez Jéhovah, vous tous, ses serviteurs, qui êtes de service dans la maison de Jéhovah pendant les nuits. Levez les mains vers le sanctuaire, et bénissez Jéhovah." Et la prêtrise spirituelle répond: "Que Jéhovah te bénisse de Sion, lui qui a fait les cieux et la terre!" — Ps. 134:1–3, *AC*.

34 Ainsi, la "grande foule" qui ne cesse d'affluer dans la maison de Dieu ne se contente pas seulement d'assister aux réunions dans le temple de Dieu. Elle prend également une part active au service sacré de Dieu. Nuit et jour elle coopère avec le reste des "pierres vivantes" du temple spirituel de Dieu encore sur la terre de nos jours. Elle ne veut pas ressembler aux Juifs du temps du gouverneur Néhémie, qui négligèrent la "maison de notre Dieu" en n'apportant pas les contributions nécessaires au culte de Dieu, forçant les Lévites, serviteurs du temple, à quitter celui-ci et à rentrer chez eux pour s'occuper de leurs terres, afin de subvenir à leurs besoins (Néh. 13:10,11). Comprenant ainsi qu'elle est éternellement redevable à Dieu pour le salut par l'entremise de son

31. a) Durant quelle période la "grande foule" a-t-elle fait son apparition? b) Comment reconnaît-elle Jéhovah Dieu, et quels principes de vie n'accepte-t-elle plus?
32. De quelle façon lave-t-elle sa robe blanche dans le sang de l'"Agneau"?
33. Pourquoi les membres de la "grande foule" se rassemblent-ils dans la maison spirituelle de Dieu, et refusent-ils de servir Dieu pendant la nuit?
34. Que veillent-ils à faire dans le temple de Dieu, et à quel moment?

"Agneau" Jésus, elle se tient éveillée pour servir Dieu nuit et jour dans son temple.

[35] L'image prophétique consignée dans Révélation 7:9–15 est très utile. La réalité de cette image prophétique est devant nous aujourd'hui. Elle donne l'exemple à suivre pour la "grande foule" de ceux qui sont sauvés et qui vivent actuellement sur la terre. C'est ce qu'ils font effectivement maintenant, avant que la fin "des douleurs d'angoisse" de la "grande tribulation" n'apporte la destruction de toutes les fausses religions et de leurs temples faits de main d'homme. Ensemble, la "grande foule" et le reste de la prêtrise spirituelle rendent un service sacré au vrai Dieu vivant, dans son temple spirituel. Nuit et jour ils observent la résolution immuable qu'ils ont prise de ne pas négliger "la maison de notre Dieu". Le résultat heureux est que le culte de Jéhovah Dieu reste fort et continue de survivre, permettant ainsi un plus grand chant de louanges adressées à Dieu, qui est la source de bénédictions et de la vie éternelle pour tous les hommes obéissants.

35. a) Comment voyons-nous que l'image prophétique consignée dans Révélation 7:9–15 n'a pas été rapportée en vain? b) Quelle résolution la "grande foule" et le reste de la prêtrise spirituelle observent-ils, et avec quel résultat?

Ils rendent témoignage à leurs camarades de travail

PENDANT L'HEURE DU REPAS

● Un témoin de Jéhovah du Brésil travaillait à la construction d'un pont avec 250 personnes environ. Profitant de l'heure du repas pour partager les vérités de la Bible avec un autre ouvrier, il lui a placé le livre *Du paradis perdu au paradis reconquis*. "Le livre, dit-il, a été prêté à plusieurs personnes de suite. Cela m'a permis de placer, à l'heure des repas, 14 livres parmi mes camarades de travail, et de commencer avec l'un d'entre eux une étude biblique à domicile."

IL REÇOIT UNE REPONSE A SES QUESTIONS

● Lors d'une assemblée de circonscription, un témoin du Michigan a relaté ce qui suit: "Il y a quelques mois, un jeune homme est entré dans notre Salle du Royaume, à Cassopolis, et il est resté pour les réunions. A la fin de celles-ci, je suis allé lui dire bonjour. Une étude biblique a été commencée avec lui à l'aide de la brochure *"Voici, je fais toutes choses nouvelles"*. Il est intéressant de noter ce qui l'a conduit à la Salle du Royaume.

"Il travaille dans une usine de caravanes; or, il y a quelque temps, deux témoins, ministres à plein temps, ont été embauchés pour travailler quelques heures par jour dans cette usine. Ils se sont vu assigner un travail dans le même service que lui. Ils lui donnaient le bon exemple au travail et lui rendaient témoignage chaque fois qu'ils en avaient l'occasion, sans toutefois causer le moindre préjudice à leur patron. Le jeune homme se moquait de leur message; néanmoins, ce dernier a produit sur son esprit une vive impression. Peu de temps après, il a commencé à s'intéresser à certains écrits que des Adventistes du septième jour avaient glissés sous sa porte. Sa mère était morte, et depuis, il s'intéressait davantage à la Bible. Mais plus il étudiait les publications des Adventistes, plus les questions se présentaient en foule à son esprit. Il cherchait partout quelqu'un qui aurait pu lui répondre. Soudain, l'idée lui est venue d'interroger ses deux compagnons de travail, les témoins. Pendant plusieurs mois, il a eu maintes discussions avec eux, à l'heure du déjeuner. Parfois, les entretiens se poursuivaient après le travail. Voici ce qu'il a raconté plus tard: 'Tous les arguments que j'avais appris et que j'avançais comme preuves venaient de mes études personnelles. A l'aide de quelques textes bibliques, les témoins de Jéhovah étaient à même de les renverser et de les remplacer par des explications logiques qu'un bébé n'aurait eu aucune peine à comprendre.'

"Avec le temps, l'un des témoins est allé travailler ailleurs, et l'autre a été appelé au siège de la Société, à Brooklyn. Néanmoins, avant son départ, il lui a remis un des guides bibliques de la Société. Après l'avoir lu trois fois, il a compris que le moment était venu pour lui de se rendre dans une Salle du Royaume pour entrer en contact avec des témoins et voir ce qu'ils pourraient bien encore lui apprendre. Maintenant, il assiste régulièrement aux réunions et il est convaincu, dit-il, d'avoir trouvé la vérité."

Sept années dans les prisons de la Chine rouge

— ET NÉANMOINS RESTÉ FERME DANS LA FOI!

SEPT années passées dans une réclusion rigoureuse, c'est vraiment long! Y a-t-il dans la vie une chose en laquelle vous croyez assez profondément pour être prêt à supporter une telle épreuve, alors qu'en faisant un compromis, vous pourriez être remis en liberté? Il est certain que l'homme qui est prêt à affronter des années de détention plutôt que de renoncer à sa religion, doit être fort dans la foi. Mais pendant toutes ces longues années de solitude dans une cellule en béton, que pourrait-il bien faire pour occuper son esprit?

Le vif intérêt suscité par les épreuves d'un homme qui avait subi cette longue détention avait attiré au Yankee Stadium de New York, le 30 octobre 1965, à 10 heures du matin, une foule de 34 708 personnes. Elles avaient entendu parler de la réunion, tout au plus quatre jours auparavant; néanmoins, elles arrivaient de tout le nord-est des Etats-Unis, et certaines même du Canada, de la Californie et de la Floride.

Ces personnes s'étaient déplacées pour écouter un homme que la plupart d'entre elles ne connaissaient que de nom, — Stanley Ernest Jones, — parce que c'était leur frère chrétien, qui venait d'être libéré d'une prison de la Chine communiste. Elles croyaient qu'elles puiseraient dans son récit la force spirituelle dont elles-mêmes auraient besoin pour maintenir leur intégrité envers Dieu dans les temps difficiles qui approchaient. Elles étaient aussi venues pour saisir l'occasion d'exprimer leur amour chaleureux pour un serviteur de Jéhovah qui avait enduré une si longue épreuve.

Le matin du samedi 30 octobre s'était levé, clair et froid, la température étant d'un peu plus de trois degrés centigrade. Les assistants qui remplissaient tous les gradins inférieurs et ceux des mezzanines du Yankee Stadium s'étaient prémunis contre le froid en apportant des couvertures et des bouteilles thermos. Et c'est devant un auditoire très calme et sérieux que l'orateur a commencé son récit. Ses premières paroles allaient droit au cœur:

"Frères, après avoir pendant sept ans été dans l'impossibilité de parler à aucun témoin de Jéhovah, après avoir été gardé au secret pendant cette longue période, je suis ému à l'idée d'être ici parmi vous, si nombreux, et de vous parler ce matin. La dernière fois où je me suis trouvé au milieu d'un si grand nombre de frères à une assemblée, c'était en 1946, à l'assemblée de Cleveland."

ŒUVRE MINISTERIELLE A CHANG-HAI

Ensuite, par la description qu'il a faite, frère Jones a entraîné son auditoire en Chine, à Chang-Hai, où son compagnon, Harold King, et lui-même avaient été envoyés comme missionnaires en 1947, après avoir reçu leur diplôme à Galaad, l'Ecole biblique de la Watch Tower. Le peuple chinois, amical, accueillit favorablement leur ministère. Mais la Chine était en proie à la guerre civile, et vers la fin de 1949, les forces communistes avaient at-

teint la ville côtière de Chang-Hai. Un soir, alors qu'ils étaient au lit, les deux missionnaires ont entendu la fusillade se rapprocher puis s'éteindre graduellement. Le lendemain, quand ils ont regardé au dehors, ils ont vu des soldats communistes dans les rues. Ils étaient derrière le "rideau de bambou".

Les missionnaires des autres religions quittaient la Chine par centaines. Qu'allaient faire ces témoins de Jéhovah? En écoutant frère Jones, les auditeurs se disaient: "Oui, que ferions-*nous* dans une telle situation?" Frère Jones a poursuivi:

"Eh bien! Il nous fallait prendre une décision. Resterions-nous pour aider les frères, ou alors, à l'exemple de tant d'autres étrangers, prendrions-nous la fuite? Nous n'avons pas hésité: nous *resterions*, parce que nous en étions venus à aimer nos frères de là-bas. Nous savions que nombre d'entre eux n'étaient pas mûrs, et nous avions conscience que, si nous partions, nous serions semblables à des bergers qui s'enfuient, abandonnant leur troupeau, au moindre signe de danger.

"Notre œuvre continuait de prospérer, et la liberté nous a été laissée pendant environ douze mois. Puis, en 1951, nous avons été appelés au poste de police où l'on nous a dit: 'Vous ne devez pas aller de maison en maison pour prêcher.' Nous pouvions encore prêcher dans la Salle du Royaume et conduire des études bibliques à domicile, mais 'aucun travail de maison en maison' ne nous était permis. Nous avons raconté cela à nos frères chinois, et nous avons été très heureux de les entendre dire: 'Cet ordre s'applique à vous qui êtes étrangers, mais non pas à nous. Nous poursuivrons l'œuvre de prédication, et si nous trouvons des personnes intéressées, vous pourrez alors les enseigner dans des études bibliques.' Et c'est ce que nous avons fait. Aussi, grâce au zèle des frères, et loin de s'affaiblir, l'œuvre continuait-elle de progresser, à la grande surprise des autorités."

Stanley Jones parle au Yankee Stadium devant un auditoire de 34 708 personnes

LES DIFFICULTES AUGMENTENT

Frère Jones nous a dit qu'en 1955 leur petite Salle du Royaume regorgeait de monde, et qu'ils avaient dû louer un plus grand local pour tenir leurs réunions. Mais le premier dimanche où ils voulaient l'occuper, la police leur a barré le passage, en disant: "Vous avez une salle, restez-y." Le gouvernement était fermement résolu à mettre fin à tout accroissement futur.

Partout, l'endoctrinement communiste était poursuivi: dans les usines, les bureaux, les écoles, les hôpitaux, dans les immeubles et les rues. Les comités politiques organisaient des réunions hebdomadaires au cours desquelles ils enseignaient les doctrines communistes. La "campagne de rectification" avait commencé; elle était destinée à corriger les pensées et les méthodes erronées. Cela ne veut pas dire qu'elle cherchait seulement à amener les gens à penser comme des progressistes et à améliorer leurs méthodes de travail, mais encore, et plus particulièrement, à se débarrasser de leurs anciennes idées politiques afin d'adopter celles du système communiste. On disait aux ouvriers qu'ils devaient se critiquer les uns les autres et faire aussi leur auto-

critique. Toute critique antérieure qui n'était pas favorable au régime devait être publiquement confessée. On exerçait une pression sur les ouvriers pour qu'ils dénoncent les autres, et ceux-ci étaient continuellement harcelés jusqu'à ce qu'ils avouent avoir dit des choses fausses et proclament leur repentir.

Mais qu'en était-il des prétendus chrétiens? De nombreuses Eglises avaient reçu l'ordre de rompre leurs relations avec les pays étrangers. Quant aux membres du clergé, certains d'entre eux avaient été chassés de leurs églises, d'autres avaient reçu l'ordre d'assister à des cours spéciaux où on leur enseignait les opinions politiques communistes. Ils avaient ainsi formé un mouvement religieux et une structure religieuse "patriotiques".

"Mais nous, les témoins de Jéhovah, bien que vivant dans cette ambiance, nous ne pouvions pas avoir part à ces choses. Nos frères le savaient et restaient séparés. Conformément aux paroles de Jésus-Christ, nous 'ne faisons pas partie du monde', comme lui-même n'en faisait pas partie. Si nous devenions 'amis du monde', nous serions en 'inimitié contre Dieu'. — Jean 17:16; Jacq. 4:4.

"Nos difficultés dans la prédication se multipliaient donc, et les frères qui allaient de maison en maison étaient souvent emmenés par les membres des comités politiques au poste de police. Au début on les relâchait au bout d'une heure ou deux, puis le temps est venu où trois de nos sœurs chrétiennes ont été gardées pendant quatre jours. Nous étions impatients de connaître la réaction de nos frères chinois devant cette opposition, et nous avons été heureux de les voir sortir, se réjouissant de ce qu'ils avaient été 'jugés dignes d'être déshonorés pour son nom'. (Actes 5:41.) Ils étaient déterminés à persévérer dans la prédication du même message. Nous leur avons conseillé de tout faire pour éviter les difficultés, mais ils étaient convaincus qu'ils auraient la force d'affronter tout ce qui pourrait arriver.

"C'est alors que sœur Nancy Yuan, qui prêchait de maison en maison, a été emmenée au poste de police et détenue. Elle avait quatre enfants, dont un âgé d'un an seulement. Pour lui venir en aide, je suis entré en relations avec un avocat, mais il m'a dit: 'Nous ne pouvons rien faire. Si l'affaire est entre les mains de la police, nous ne pouvons intervenir.' Une Bible, que sa mère lui avait envoyée, a été retournée. Cette sœur a été détenue pendant *quatre ans* avant d'être traduite en justice et condamnée. J'ignore quelle a été sa condamnation. Une autre sœur, institutrice, elle aussi mère de quatre enfants, a également été arrêtée."

Tous les assistants ont poussé un soupir de commisération au récit émouvant de tous ces événements.

Frère Jones a parlé des efforts qu'il a faits pour assister à l'assemblée internationale des témoins de Jéhovah à New York en 1958; mais, sans la moindre explication, le gouvernement chinois lui a refusé l'autorisation de partir. Après cette assemblée, un frère de Hong-Kong est venu à Chang-Hai pour voir les missionnaires, mais on ne l'a pas autorisé à débarquer. Dans une petite barque, les frères n'ont rien pu faire d'autre que de longer son bateau, lui faire signe de la main et lui crier leurs salutations. C'était le dernier frère du dehors qu'ils devaient voir pendant de longues années.

MISSIONNAIRES ARRETES

Frère Jones a poursuivi: "Un matin, à l'heure du déjeuner, frère King, qui regardait par la fenêtre, a aperçu des policiers qui pénétraient précipitamment dans la cité où nous habitions, et il a dit: 'Je me demande bien où ils vont.' Nous n'avons pas tardé à le savoir, car un instant plus tard, ils frappaient à notre porte à coups redoublés. Nous sommes allés leur ouvrir, et nous les avons vus sur le seuil, dégainant leurs pistolets, à la manière de vrais 'gangsters'; ils nous ont ordonné de mettre les mains en l'air, puis ils nous ont passé les menottes. Ils ont fouillé no-

tre appartement de fond en comble, ont entassé dans des sacs les publications de la Société et, nous faisant monter dans des voitures particulières, nous ont conduits à la prison. Là, j'ai été enfermé dans une cellule où je suis resté seul tout le temps."

Alors un long interrogatoire a commencé pour frère Jones qu'on accusait, ainsi qu'Harold King, d'être 'engagé dans des activités réactionnaires contre le gouvernement populaire de Chine'. L'accusation portait sur deux chefs. Premièrement, leurs doctrines et leurs activités dans la prédication. Deuxièmement, leurs déclarations personnelles, les propos qu'ils avaient tenus au cours de leurs conversations avec les gens pendant les neuf années antérieures. Il est évident que la police avait constitué un dossier contre eux. Frère Jones a parlé des méthodes des policiers, disant:

"Ils désapprouvaient la prédication du Royaume de Dieu selon laquelle ce dernier est le seul espoir pour l'humanité. Ils disaient avoir chassé de Chine les anciens impérialistes, et affirmaient que désormais le pays était entre les mains du peuple. Les gens devaient maintenant s'unir pour édifier une Chine nouvelle et un 'monde nouveau'. Ils tenaient absolument à ce que chacun fasse sa part et, ajoutaient-ils, 'si vous enseignez la neutralité, vous vous opposez au gouvernement'. Pour eux, la prédication du Royaume était une activité subversive. J'ignore s'ils s'imaginaient qu'en nous arrêtant ils mettraient fin à la diffusion de ce message du Royaume et feraient échouer le dessein de Dieu consistant à établir sur toute la terre la domination de son Royaume, mais nous savons qu'aucun gouvernement, quoi qu'il entreprenne contre les serviteurs de Dieu, n'empêchera le Royaume de Dieu d'étendre son règne, d'englober toute la terre et de consumer tous ses ennemis. Nous savons que le jour où il accomplira cela est maintenant proche. Comme il semble ridicule qu'une grande nation de 650 millions d'habitants considère comme une menace cinquante témoins de Jéhovah, et demande qu'une action soit prise contre eux!"

Cette description de l'attitude absurde du gouvernement communiste chinois a déclenché parmi l'auditoire un éclat de rire. Frère Jones a décrit ensuite les efforts que les communistes ont faits pour lui arracher un aveu en lui promettant une condamnation moins sévère.

"Leur méthode consistait à demander un aveu. Je leur ai déclaré que je n'avais nullement conscience d'avoir commis une faute quelconque. 'Pensez à vos crimes passés', m'ont-ils répondu. Ils voulaient m'amener à penser: 'Ai-je réellement fait quelque chose de mal? Ai-je violé la loi?' Ils espèrent que le prisonnier, se jugeant coupable d'une certaine faute, parlera et leur apprendra ainsi ce qu'ils ignorent. C'est pourquoi ils lui laissent le temps de réfléchir. Si l'aveu ne vient pas, ce sont eux qui avancent quelque chose. Voici ce qui s'est passé dans mon cas: 'Vous avez calomnié la presse chinoise.' Mais quand et comment? Ils ne le disaient pas. Ils voulaient que ce soit *moi* qui pense à quelque chose. Mais devant mon mutisme prolongé, ils ont dit ce qu'ils me reprochaient. J'avais calomnié la presse chinoise lorsqu'elle avait annoncé que les troupes américaines recouraient à la guerre bactériologique en Corée.

"Maintenant je me souviens d'un bruit qui avait couru, il y a quelques années; on avait trouvé en Corée du Nord un rat infecté par des microbes. On avait dit alors que la preuve était ainsi faite que les Américains avaient introduit ce rat en Corée du Nord pour contaminer les habitants. Quand on m'a raconté l'incident, il est probable que j'ai dit: 'A mon avis, cela ressemble à de la propagande.' Il fallait maintenant avouer que ma réponse constituait une calomnie et un crime.

"Voici un autre exemple: Je conduisais une étude biblique avec une femme, et un jour, juste avant l'étude, cette femme m'avait demandé si j'étais déjà allé à

Hong-Kong. Je lui ai dit non. Elle a ajouté: 'J'ai entendu dire que c'est une très belle ville. Peut-être irai-je y passer des vacances un jour ou l'autre.' La police voulait maintenant que je dise que cette femme avait, par ces paroles inoffensives, tacitement avoué que, mécontente de la vie sur le continent et du gouvernement, elle voulait partir, se révélant ainsi l'ennemie du gouvernement. Il est évident que, dans un pays libre, on ne pourrait être emprisonné pour de tels propos qui relèvent de notre 'liberté de parole'.

"Mais il leur fallait trouver un motif pour arrêter nos frères chinois et interdire notre organisation. Ils ont alors porté leurs accusations contre la Société: La Société Watch Tower n'était pas une organisation religieuse; c'était une 'agence du gouvernement des Etats-Unis'. Son président était un 'agent impérialiste'; j'étais envoyé en Chine, non pour y prêcher, mais pour lutter contre le communisme. Ils ont ensuite consigné ces accusations sur une sorte de questionnaire dans lequel ils ont introduit quelques-unes de mes réponses et d'autres qu'ils voulaient m'amener à faire; puis ils me l'ont lu. Bien sûr, je n'étais pas disposé à signer. 'Retournez dans votre chambre, m'ont-ils dit, et réfléchissez.' Une semaine plus tard, ils me réveillaient au milieu de la nuit, me ramenaient dans la salle d'interrogatoire et me lisaient une seconde fois le questionnaire. Mais j'étais convaincu que la Société était une organisation religieuse prêchant la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. Ils m'ont encore renvoyé dans ma chambre pour y réfléchir, en me demandant de consigner moi-même mes réponses sur une feuille de papier qu'ils m'ont remise. Au lieu de me soumettre à leurs instructions, je rédigeais une déclaration dans laquelle je défendais la Société et l'œuvre que, personnellement, nous accomplissions à Chang-Hai. Quand je la leur ai remise, ils étaient furieux, mais ils ne m'ont plus jamais demandé de signer ce papier."

Quatre mois plus tard, ils ont dit à frère Jones qu'ils allaient l'emmener dans une "maison agréable" située dans un "jardin magnifique", où il aurait six mois pour réfléchir. Mais là, chaque matin, à cinq heures, un haut-parleur, placé dans les champs avoisinants, diffusait de la musique, des discours et des instructions, à l'intention des cultivateurs se trouvant dans les maisons et les champs. Et cela se prolongeait jusqu'à neuf heures du soir. Au bout de six mois, la santé de frère Jones était si altérée qu'il fut heureux de retourner à la maison d'arrêt de Chang-Hai, qui pourtant était sinistre. Cela marqua pour lui le début d'une année d'"instruction politique" poussée, son "instructeur" insistant adroitement sur les erreurs et les méfaits des nations capitalistes et présentant le communisme comme la solution aux problèmes de l'homme. Pendant tout ce temps, que pensait frère Jones?

"Quand je l'entendais exposer ces doctrines, je pensais en moi-même: 'Vous voyez les fautes et les manquements, vous comprenez la nécessité d'un changement; mais vous n'avez pas trouvé la solution. Vous commettez aussi des fautes, des crimes qui vous sont propres, et l'homme a besoin d'être délivré de vous comme des autres. Et pendant qu'il parlait, je pensais au Royaume comme au seul espoir de l'humanité. Cet endoctrinement n'a donc jamais pu pénétrer dans mon esprit. Fortifié par la connaissance du Royaume de Dieu, convaincu, n'ayant jamais le moindre doute, je ne pouvais être touché, et je suis persuadé que vous ne l'auriez pas été non plus, bien que les gens de ce monde le soient.

"A certains moments, au sein de ces épreuves, j'ai essayé de rendre témoignage. J'ai toujours eu envie de le faire. Mais chaque fois que j'ai voulu témoigner, on m'a aussitôt fait taire. Un homme se disait une autorité en matière de religion et en ce qui concerne la Bible. Je pensais pouvoir lui parler davantage, croyant qu'il avait une certaine bonté de cœur. Mais changeant subitement de ton, il m'a dit: 'Ne venez pas me prêcher.' Et il s'est emporté. Il m'était difficile de prêcher en

cet endroit à ces communistes-là, mais j'essayais quand même. J'avais du moins la satisfaction de me dire: 'Je suis toujours un témoin, je prêche encore ou j'essaie de le faire.' Et je me sentais bien après cela. Je sais que lorsque vous participez à l'œuvre de maison en maison et que vous prêchez sans que personne ne vous écoute, vous éprouvez ensuite les mêmes sentiments. Vous avez essayé de prêcher; vous êtes toujours un témoin, peu importe le reste."

UN JUGEMENT COMMUNISTE

"A la fin de ma deuxième année de détention, juste avant de comparaître devant le tribunal, on m'a dit: 'Vous pouvez avoir un avocat pour vous assister, mais il ne lui sera pas permis de vous défendre. Il pourra implorer pour vous la clémence des juges, et le tribunal l'écoutera.' On m'a d'abord fait assister à une audition préliminaire de la cause. L'audience n'était pas publique, et mon avocat n'était pas là. Le lendemain matin, on nous a fait comparaître devant le tribunal; environ quatre-vingts personnes étaient assises dans la salle. On ne m'a pas demandé si je voulais plaider coupable ou non coupable. Le juge s'est contenté de m'interroger. Il m'a posé des questions semblables à celles-ci: "Est-ce l'élément impérialiste Nathan Knorr qui vous a envoyé en Chine? Avez-vous organisé des groupes afin de poursuivre vos activités dans la clandestinité si votre Eglise venait à être interdite? Avez-vous envoyé à Hong-Kong une liste des personnes susceptibles de recevoir le périodique *La Tour de Garde*?'

"J'ai répondu en exposant exactement les faits. J'étais prêt à accepter n'importe quelle condamnation qu'ils jugeraient bon de m'infliger. Je savais que l'affaire était entièrement entre les mains de Jéhovah Dieu; aussi n'étais-je pas inquiet. Je me sentais libre; j'avais le sentiment que Jéhovah Dieu dirigeait les événements et que l'issue serait conforme à sa volonté.

"Le lendemain matin, on nous a ramenés au tribunal où le juge nous a lu la sentence. Harold King était condamné à cinq ans de prison qui seraient suivies de son expulsion du pays; de mon côté, j'étais condamné à sept ans de détention et serais également expulsé."

DE LONGUES ANNEES EN PRISON

"La prison de la ville de Chang-Hai est très vaste. Elle comprend neuf grands bâtiments, chacun d'eux pouvant recevoir au moins mille prisonniers. J'ai été frappé de l'extrême malpropreté qui y régnait. Les détenus ne portaient pas l'uniforme commun aux prisonniers; ils portaient leurs propres vêtements, et au cours des années écoulées, ils les avaient à ce point rapiécés que, pour nombre d'entre eux, le vêtement original n'existait plus. Ils circulaient dans leurs vêtements en loques. C'était un spectacle lamentable et déprimant, surtout quand il faisait chaud et que les prisonniers faisaient leur exercice de marche, ou, plutôt, se traînaient péniblement. On ne voyait d'eux que les côtes et les veines qui saillaient.

"Un couloir traversait la prison de part en part, et dans ce couloir, un grand nombre de portes, en barreaux de fer, donnaient sur les cellules. Celles-ci étaient semblables à de grands placards. Elles ne comportaient pas de fenêtre ou d'ouverture, seulement une porte sur le devant. Chaque cellule n'avait que deux mètres cinquante de long sur un mètre trente de large et environ deux mètres cinquante de haut. Une estrade en bois recouvrait la majeure partie du sol, laissant juste la place pour ouvrir la porte. La nuit, j'étais obligé de dérouler mon matériel de couchage, de l'étendre sur cette estrade et de dormir sur ce plancher surélevé. Au début, c'était assez désagréable, mais après avoir passé un certain temps en cellule, on finissait par s'y accoutumer un peu. J'étais à même de reconnaître le moindre craquement des murs et la plus faible aspérité sur le sol. Je ne tardais pas à m'y sentir chez moi; et quand, plus tard, ils m'ont transféré dans une autre

cellule, je m'y suis senti un peu dépaysé, et il m'a fallu m'habituer à ma nouvelle demeure.

"En été il y faisait excessivement chaud, et pendant mes quatre premières années de réclusion, j'ai été tourmenté par des punaises qui m'empêchaient de dormir. Par moments, à cause du manque de sommeil et à cause des rudes épreuves, j'étais pris de vertiges qui ont exigé un traitement médical. Mais je me suis rétabli. En hiver, il faisait un froid terrible. Il n'y avait pas de chauffage, et j'étais obligé de porter de nombreux vêtements, comme vous l'avez fait ce matin. D'ordinaire, au-dessus de mes épais sous-vêtements en laine, je portais quatre chandails en laine, un gilet ouaté, un veston ouaté, et parfois j'avais encore froid."

LE GRAND PROBLEME: LE TEMPS

"Je disposais d'un *temps* considérable. J'ai demandé au responsable de la prison de me procurer une Bible. Embarrassé, il ne m'a dit ni oui ni non. Justement, vers cette époque-là, j'ai reçu la visite d'un représentant du gouvernement britannique, et je lui ai demandé s'il pourrait m'envoyer une Bible. Il me l'a envoyée, mais je ne l'ai jamais reçue.

"Je consignais par écrit les nombreux passages bibliques qui me revenaient à l'esprit. Je méditais souvent sur I Pierre 4:12,13, où il est écrit: 'Ne soyez pas intrigués, comme s'il vous survenait une chose étrange, par l'incendie qui est au milieu de vous, lequel vous arrive pour vous éprouver. (...) Continuez de vous réjouir, étant donné que vous êtes des participants aux souffrances du Christ.' Je prenais beaucoup de plaisir à lire ce passage des Ecritures, car on *pouvait* parfois trouver étrange d'être plongé dans tant de difficultés et de se voir reprocher des choses relatives à la bonne nouvelle et d'autres concernant sa propre personne. Toutes ces accusations pouvaient saper le moral. Mais les Ecritures me rendaient confiance et me disaient: Ne considère pas cela comme étrange, mais réjouis-toi à ce sujet.

"Un autre verset me revenait à l'esprit; c'est Révélation 2:10, où il est dit: 'N'aie pas peur des choses que tu es sur le point de souffrir. (...) Le Diable continuera de jeter en prison quelques-uns d'entre vous, pour (...) que vous ayez une tribulation de dix jours. Montre-toi fidèle même jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie.' Ce texte biblique me rendait courageux. Premièrement, il me donnait l'assurance que ce n'est pas Dieu qui est fâché contre nous; au contraire, c'est le Diable. C'est lui qui jette le peuple du Seigneur en prison, et nous ne devrions craindre aucune des choses qu'il peut faire. Après tout, nous n'aurions qu'une tribulation de 'dix jours'. Autrement dit, les tribulations doivent prendre fin. *Tout arrive à son terme en temps voulu.* Il suffit donc que nous endurions; Dieu nous sauvera.

"Je méditais aussi sur I Pierre 1:7, qui considère l'épreuve de la foi comme étant de bien plus grande valeur que l'or. Et la prison *est* une épreuve pour notre *foi.* Dieu serait-il toujours avec nous? Les choses s'arrangeraient-elles finalement pour nous? Eh bien! Etant donné ces textes bibliques, je pensais que tout finirait bien. Et je sais que n'importe qui se trouvant dans la même situation puiserait réconfort et confiance dans l'évocation de ces passages de l'Ecriture."

TEXTE QUOTIDIEN, PRIERE, LECTURE

"Quand j'avais consigné par écrit un nombre suffisant de textes bibliques, j'en choisissais un pour le texte quotidien, je le copiais et le plaçais bien en vue afin de l'examiner pendant la journée.

"A cette époque, je recevais des exemplaires des journaux chinois; on y publiait le calendrier lunaire, de sorte que je pouvais connaître la date de la nouvelle lune et, partant, déterminer le jour de la commémoration de la mort du Christ. Quand arrivait le moment où la Commémoration allait être célébrée dans les congrégations, je m'asseyais dans ma cellule, je priais Dieu, puis je pensais à tous les versets qui se rapportent à cette fête. Je

voyais mes frères s'assembler et je me représentais toutes les congrégations qui, au cours des vingt-quatre heures qui allaient suivre, observeraient le Repas du Seigneur. Tout cela contribuait à fixer mes pensées sur le Royaume et sur les frères, et je me sentais au milieu d'eux; car ce qui me manquait le plus, c'était la présence d'un frère, de quelqu'un à qui parler et qui me donnerait un peu de stimulant vivifiant à l'aide de la Parole de Dieu.

"Ma sœur, qui habitait l'Angleterre, me faisait aussi parvenir des journaux; j'y trouvais parfois un passage tiré de la Bible. L'un d'eux publiait ordinairement un sermon rédigé par un ecclésiastique. Je le lisais toujours en entier, avec l'espoir d'y trouver quelques textes bibliques. Mais je m'étonnais fort que cet homme puisse écrire tout un sermon *sans citer le moindre verset*.

"J'ai trouvé dans un journal un texte biblique qui m'a réconforté pendant de longs mois. C'était Romains 12:12. Tel qu'il était traduit, il disait: 'Réjouissez-vous dans l'espérance qui est devant vous. Dans la détresse restez ferme. Persévérez dans la prière.' Je le jugeais très approprié. Même si ma situation paraissait désespérée — j'avais tant et tant d'années à passer — j'avais une espérance devant moi, l'espérance du Royaume. Si je mourais, j'avais l'espoir d'une résurrection. Je n'avais pas à m'affliger. Ce texte biblique me disait: Réjouis-toi dans l'espérance qui est devant toi. Plus je méditais sur cette espérance, plus je me sentais heureux. Je me sentais plus fort et les ennuis disparaissaient. Et c'est de cette façon qu'il m'était possible de faire ce qui m'était dit: rester ferme dans la détresse.

"J'aurais pu être libéré plus tôt, si j'avais cherché à plaire ou fait des compromis par-ci par-là. On ne cessait de me dire que ma sentence serait réduite si je faisais des concessions. Mais je ne pouvais pas en faire. Si j'en avais fait une seule, une petite, ils m'en auraient demandé une autre, jusqu'à ce que j'en vienne à parler contre mes frères. Mais il nous est impossible de faire cela, aussi est-il préférable de ne pas commencer. Que cela leur déplaise! Je devais rester ferme et attendre que Jéhovah me délivre. Cela me serait possible si je suivais l'autre conseil me disant de 'persévérer dans la prière'.

"Au début de mon séjour en prison, il m'était facile de prier Dieu avec ferveur. Mais quand on n'a plus la présence des autres frères pour vous encourager, au fur et à mesure que le temps passe, on a tendance, à mon avis, à croire que la prière est une répétition de mots et que, par conséquent, elle n'est plus aussi efficace. On peut être enclin à la négliger. Cela peut arriver au cours d'une période couvrant plusieurs années. Mais il y a dans la Bible un verset qui dit: 'Persévérez dans la prière; ne cessez de prier, vos prières sont efficaces et elles vous fortifieront.' Et en effet, elles me permettaient de tenir quand je me sentais abattu.

"J'avais encore un autre problème à résoudre: Comment allais-je occuper mon temps? Levé à cinq heures et demie du matin, j'avais toute la journée devant moi. On me donnait bien quelques périodiques à lire, mais on n'y parlait que de politique; je ne les lisais pas. Je décidais donc de me procurer, si je le pouvais, quelques ouvrages d'étude. J'ai obtenu quelques livres de mathématiques et d'électricité, et je me suis mis à les étudier sérieusement. La Bible nous conseille de penser aux choses qui sont bonnes, saines, édifiantes et justes (Phil. 4:8). Il s'agit, bien entendu, de choses spirituelles. Mais en principe, je jugeais que l'étude de ces livres pourrait être bonne et profitable. Elle ne dirigerait pas mes pensées sur des choses malsaines et non édifiantes. Et si, dans les années à venir, la connaissance acquise ne me servait pas, j'aurais du moins occupé mon esprit. J'étudiais donc sérieusement, m'efforçant de comprendre, et je me rendais compte que, par cette étude, je me livrais à une grande gymnastique de la pensée. J'y prenais un grand plaisir. En réalité, je cherchais tellement à

résoudre les problèmes de mathématiques et d'électricité, et cette étude m'absorbait à tel point, que je me suis bientôt aperçu que je ne devais pas négliger mon étude de la Bible. Il m'a donc fallu revenir à mes textes bibliques. J'essayais parfois de les traduire en chinois, simplement à titre d'exercice et pour ne pas négliger la Parole de Dieu.

"J'avais la permission de recevoir une fois par mois des lettres de ma famille. J'avais coutume de dire à mes parents ce que j'avais reçu, et eux me disaient ce qu'ils m'avaient envoyé; nous savions donc ainsi si tout me parvenait ou si on retenait quelque chose."

TEMOINS DE JEHOVAH CHINOIS

Dans le monde entier, les témoins de Jéhovah se demandaient ce que leurs frères et sœurs de Chine étaient devenus après l'arrestation des missionnaires. Frère Jones a alors communiqué à l'assemblée les renseignements qu'il avait pu recueillir à ce sujet.

"Je savais que plusieurs frères avaient été arrêtés. J'étais continuellement aux aguets pour les apercevoir, et le jour où l'on m'a photographié, j'ai vu trois de nos sœurs, y compris celle qui avait été arrêtée quatre ans plus tôt. Cette sœur avait été gardée en prison pendant quatre ans, et au lieu de la relâcher à la fin de cette longue détention, comme on pouvait s'y attendre, ses persécuteurs l'avaient amenée devant le tribunal et condamnée, et elle se trouvait toujours en prison. Cela m'a fait plaisir de voir ces sœurs. Si nous n'avions pas l'autorisation de nous parler, nous pouvions du moins nous sourire. Je me sentais encouragé de les voir ensemble et en mesure de se parler. J'ai appris de différents côtés que cinq de nos frères étaient réunis et qu'ils restaient fermes dans la foi, qu'ils étaient remplis d'espoir et de joie et qu'ils s'inquiétaient beaucoup de nous, frère King et moi. Je suis convaincu que ces frères sont restés fermes dans la vérité et qu'ils gardent toujours leur intégrité."

Des applaudissements nourris ont salué cette nouvelle réconfortante, et le récit d'un autre événement en a soulevé d'autres. Frère Jones a poursuivi:

"De ma cellule, par une fenêtre du couloir, je pouvais voir ce qui se passait dans la cour en bas. Je voyais les prisonniers entrer dans la prison et en sortir. Un jour, je regardais par hasard par cette fenêtre, et j'ai vu un prisonnier marcher vers la sortie, portant une énorme valise sur les épaules. Puis, voyant passer une autre valise, puis une troisième, je me suis dit: 'J'ai déjà vu ces valises; je les reconnais; elles appartiennent à Harold King.' Et j'aperçus alors, marchant derrière les caisses, Harold King se dirigeant vers la sortie, vers la liberté.

"J'étais très content. Naturellement, je me disais: 'Que va-t-il m'arriver? Vont-ils me libérer plus tôt?' "

LES DEUX DERNIERES ANNEES

Les fonctionnaires chinois ont recommencé leurs attaques psychologiques. D'abord, ils ont transféré frère Jones dans la cellule qu'Harold King avait occupée dans un autre bâtiment. Ils lui ont témoigné des égards, lui ont permis de parler avec un gardien. Mais ils ont bientôt mêlé la politique à la conversation, et quand frère Jones s'est refusé à poursuivre l'entretien, ils ont cessé de parler. Mais ils lui faisaient croire qu'il serait bientôt libéré. A la fin de la sixième année de détention, ils lui laissaient croire par leurs propos que sa libération approchait. Puis ils ont feint de ne plus s'en occuper, et il a compris qu'on le garderait encore au moins une année. Il a dit:

"Je sais ce qui s'est passé. Les autorités de la prison ont écrit au tribunal pour lui dire qu'elles étaient satisfaites de ma conduite, et elles proposaient ma libération, mais le tribunal n'était pas disposé à l'accorder. Vous comprenez, quand j'écrivais à ma famille, je ne parlais jamais du communisme. Dans leurs lettres, beaucoup de prisonniers chinois cherchaient à plaire aux autorités. Leurs lettres commençaient de la façon suivante:

" 'Vous serez heureux d'apprendre que je me réforme. Je m'attache aux œuvres et enseignements de notre grand Chef Mao Tsé-Toung. Je soutiens le gouvernement communiste et je veux travailler dans l'intérêt du peuple.'

"Ils écrivaient cela avant de parler de ce qui intéressait la famille. C'est, bien entendu, ce qu'on leur enseignait dans leurs réunions. En fait, les prisonniers connaissaient parfaitement les doctrines communistes, mais elles ne touchaient pas leurs cœurs; ils ne modifiaient pas leur conduite. Je le savais, pour l'avoir journellement constaté, et les gardiens le savaient aussi. Ces derniers aimaient qu'ils écrivent dans ce sens, mais comme les termes étaient parfois exagérés, les gardiens disaient: 'N'écrivez plus comme cela dans vos lettres, vous ne pensez pas sérieusement ce que vous dites!' Je n'ai jamais écrit quoi que ce soit de semblable. J'exprimais toujours ma reconnaissance pour ce qu'on me procurait; j'étais respectueux mais je ne m'aplatissais pas devant eux ni ne cherchais à leur plaire. C'est pourquoi il m'a fallu purger ma peine jusqu'au bout."

Enfin, trois semaines environ avant l'expiration de sa peine de sept années de prison, frère Jones a effectué cinq visites en compagnie de fonctionnaires; ils l'ont emmené visiter une usine, une commune, une exposition de produits industriels, un centre artistique et un village d'ouvriers. Il a raconté ce qui suit:

"Je n'ai absolument rien vu d'exceptionnel. Ils construisent beaucoup mais leurs œuvres ressemblent à celles des autres pays.

"Le jour de ma libération est enfin arrivé. C'était le 13 octobre 1965. Je croyais être libéré le matin, mais je suis resté enfermé jusqu'à huit heures et demie du soir. Cela signifie qu'ils m'ont fait purger toute ma peine, en ne me libérant que dix heures et demie avant la fin des sept années."

A sa sortie de prison, frère Jones a été conduit à l'hôtel par un policier, puis il a été emmené à Canton; le voyage s'est effectué par le train et a duré deux jours. Là, il a encore été conduit à l'hôtel, et tout cela à ses frais. Le lendemain matin, on l'a escorté jusqu'à la frontière qui sépare la Chine de Hong-Kong. Voici comment les choses se sont alors passées:

"Je me trouvais près de la ligne blanche. La police britannique se tenait de l'autre côté. J'ai vu un Anglais s'approcher de la ligne et me regarder. Il m'a salué de la main avec hésitation. J'hésitais quelque peu à lui rendre son salut. Je ne le reconnaissais pas. Il est parti, puis il est revenu, accompagné de frère Charles que j'ai aussitôt reconnu. Les autorités anglaises ont alors dit aux frères: 'Allez accueillir M. Jones, mais *ne posez pas le pied sur cette ligne blanche.*' Et ils ont obéi."

DE L'AUTRE COTE DU "RIDEAU DE BAMBOU"

"On m'a fait passer la frontière. Quelle joie de me retrouver parmi les frères! Après une si longue et si rigoureuse réclusion, j'étais transporté de joie. Toutefois, je redoutais un peu les journalistes qui devaient m'attendre, d'après ce que l'on m'a dit. Au cours de mes sept années de détention, je ne m'étais jamais imaginé qu'on pourrait s'intéresser particulièrement à mon cas. Je savais naturellement que nos frères se préoccupaient de moi, et j'en suis très heureux, car vos prières m'ont aidé.

"Mais pouvez-vous imaginer ce que je ressentais au moment d'affronter la presse? Vous comprenez bien que sept années de prison, pendant lesquelles on doit surveiller ses moindres paroles, ses propos innocents qui sont pris pour des offenses, ont pour effet que l'on se mure, se replie sur soi-même et se tient coi. Et voici que soudainement je me trouvais au milieu de gens libres; ce n'était pas facile de s'épancher immédiatement et de savourer la liberté. Les frères de Hong-Kong m'ont beaucoup aidé. J'ai même eu l'occasion de me joindre à eux dans la prédication de porte en porte. C'était la

première fois depuis quatorze ans que j'allais de maison en maison."

Les plus de 34 000 témoins rassemblés au Yankee Stadium ont revécu avec frère Jones les jours qui ont suivi sa libération; ils partageaient sa joie et ils l'exprimaient souvent par leurs applaudissements enthousiastes. Il a parlé des moments impressionnants qu'il a vécus au Japon; là, il s'est adressé à 230 personnes dans la ville de Nagoya, et plus tard, il a parlé devant un millier de personnes environ à Tokyo. Honolulu (Hawaï), a été son premier arrêt aux Etats-Unis; mille autres personnes sont venues l'écouter.

"Ils ne m'avaient jamais vu, a-t-il dit, je ne les avais jamais rencontrés non plus et pourtant ils ont ouvert leur cœur et m'ont fait fête; j'ai compris que j'avais quitté la Chine pour retrouver une grande famille de frères et de sœurs. Quelle joie et quelle bénédiction d'appartenir à la société du monde nouveau!"

Après un arrêt de deux heures à San Francisco, où deux cents frères et sœurs sont venus le saluer, frère Jones est arrivé à New York. Il a été fortement impressionné par les changements qui s'étaient opérés depuis l'époque où, vingt ans auparavant, il avait passé quatre mois à parcourir Manhattan, en qualité de ministre à plein temps, puis avait travaillé pendant quelques mois à l'imprimerie de la Société. Mais les auditeurs du Yankee Stadium n'étaient certainement pas préparés à recevoir la manifestation d'humilité par laquelle frère Jones a traduit ses sentiments à la vue de ce qui s'offrait à ses yeux.

"Je suis impressionné, car j'ai passé sept ans à ne rien faire. Pendant sept années, il ne m'a guère été possible de prêcher. Me voici sorti de prison, et je me rends compte que, de votre côté, vous avez bien employé ce temps. Vous êtes allés de l'avant, jour après jour, dans la prédication. Le Seigneur vous a bénis et vous a multipliés. Quand je contemple cet accroissement, je me sens transporté d'enthousiasme et incité à me mettre rapidement au travail.

"Bien entendu, je dois en premier lieu étudier beaucoup. J'ai tous les livres à lire, ceux qui ont paru depuis le livre *Paradis*. En voyageant je ne peux pas lire beaucoup, mais je rentre en Angleterre, où je vais retrouver ma famille que je n'ai pas revue depuis dix-neuf ans et demi; après quoi, je me mettrai sérieusement à l'étude."

DE BONS CONSEILS POUR TOUS

"J'espère qu'en m'écoutant vous ne vous êtes pas sentis gagnés par la crainte d'être incapables de survivre si vous passiez par les épreuves que j'ai connues. A Hong-Kong, un journaliste m'a dit: 'Je serais incapable de supporter la solitude. Si j'étais obligé d'être seul pendant sept ans, je perdrais la raison!' Mais les témoins de Jéhovah sont différents des autres; nous avons de quoi occuper notre esprit. Nous avons en nous une réserve de nourriture spirituelle dans laquelle nous pouvons puiser et qui nous permet de rester fermes dans la foi. Naturellement, l'étude est d'abord indispensable. La force intérieure ne s'acquiert pas sans étude. La meilleure chose que vous puissiez donc faire consiste à poursuivre votre étude de la Bible, à assister aux réunions et à vous édifier. Et quand la tribulation viendra, si elle vous touche, vous serez capables de 'rester fermes'.

"Vous connaissez mon cas; je viens de vous l'expliquer. Il n'a rien de spectaculaire, rien d'héroïque; il s'agissait tout simplement d'endurer et de garder la foi en Dieu. Et vous aussi, vous endurerez, j'en suis sûr.

"A Honolulu, une sœur s'est approchée de moi, discrètement, et elle m'a dit: 'Ne te froisse pas si je te pose une question. Pendant ces sept années, ne t'es-tu jamais senti déprimé et triste?' 'Si', lui ai-je répondu. Il y a des jours où je me suis ennuyé, où j'ai senti toute l'inutilité de ma situation, où j'ai regretté le temps perdu. L'esprit veut travailler, étudier, et l'étude semble agréable pendant longtemps; on peut tirer profit de la médita-

tion. Mais au bout d'un certain temps, l'esprit exige du repos. Alors le problème est de savoir comment on l'occupera. La situation peut vous déprimer.

"Mais dans de telles conditions, je n'ai jamais eu le désir de chercher une autre issue. Je n'ai jamais eu le désir de modifier mon comportement et de faire des compromis. Je savais que le soulagement viendrait. Effectivement, au bout d'un certain temps, l'esprit découvre subitement qu'il peut absorber une autre nourriture. Je retrouvais ma joie et mon activité. S'il m'arrivait d'avoir l'esprit légèrement fatigué et abattu, je savais que je surmonterais cette lassitude, que je me remettrais, et que mon courage se ranimerait.

"C'est pourquoi je vous dis: Nous sommes des humains. Nous avons des sentiments humains, des faiblesses humaines. Ce n'est pas un défaut de se sentir parfois abattu; même lorsque nous sommes déprimés, notre découragement n'affecte pas nos sentiments pour la vérité. Nous avons toujours les mêmes espoirs. Nous endurons cette épreuve, Dieu nous ranime, et voilà que de nouveau nous nous sentons bien.

"Des frères m'ont interrogé sur mes impressions depuis mon retour à la liberté. Ils m'ont demandé ce que je pensais des changements qui se sont opérés au sein du monde occidental, et comment ces changements contrastent avec la Chine.

"Le contraste est extrêmement frappant. Actuellement, en Chine, on demande aux gens de consentir des sacrifices pour édifier la Chine nouvelle, aussi l'existence est-elle plutôt austère, terne et très surveillée. Je pénètre maintenant dans un monde plus libre, je vois des gens bien habillés de vêtements aux couleurs gaies. Ce monde est caractérisé par la vie, l'énergie, la liberté d'action; il porte tous les signes de la prospérité. C'est comme si je passais d'un monde dans un autre. Mais je commence à me dire: Ces belles automobiles, ne serait-ce pas agréable d'en avoir une? Il serait aussi agréable de posséder une de ces maisons charmantes, ainsi que ces vêtements élégants, la télévision, la musique en haute fidélité diffusée par la radio, et les autres choses de ce genre. Je vois toute cette prospérité matérielle, et je comprends qu'elle pourrait devenir un piège.

"Je note surtout que les gens de ce monde puisent leur bonheur dans ces richesses, dans tous les biens matériels qu'ils possèdent. S'ils en étaient subitement privés, leur bonheur cesserait, ils ne pourraient plus vivre.

"Mais, bien entendu, nous ne devons pas leur ressembler. Ce n'est pas mal d'avoir une belle voiture et de posséder les bonnes choses de la vie. Il nous est permis de les avoir, d'en jouir sans nous sentir coupables, pourvu qu'elles ne deviennent pas la source principale de notre bonheur et de notre plaisir. Et je sais qu'il n'en sera pas ainsi si nous mettons les choses spirituelles à la place qui leur revient, c'est-à-dire à la première place.

"Voilà donc les impressions que je ressens à mon retour dans un monde différent; je vois la prospérité régner, mais je vois aussi la nécessité de ne pas laisser cette prospérité devenir une pierre d'achoppement et une occasion de chute."

Par leurs applaudissements sincères, les dizaines de milliers d'assistants ont montré combien ils appréciaient ces conseils opportuns, et ont prouvé qu'ils les acceptaient. Ils ont aussi été heureux de recevoir les témoignages d'amour chaleureux et les salutations cordiales des frères de Hong-Kong, du Japon et de Honolulu que frère Jones leur apportait, mais ils ont surtout été touchés par ses paroles finales:

"Enfin, j'ai le sentiment que si ces frères, qui sont encore en Chine, savaient que je vous parle, ici, en ce moment, eux aussi me prieraient de vous exprimer leur amour et leurs bons vœux."

La fin de cette réunion de deux heures a été marquée par les applaudissements prolongés de toute l'assistance. Après le cantique et la prière, la foule a commencé à se disperser, et chacun a regagné son foyer. Ces frères avaient appris bien

des choses, et il est certain que des milliers de lèvres et de cœurs ont fait monter à Dieu leurs prières en faveur des frères et des sœurs, qui, en Chine communiste, s'efforcent de rester fermes dans la foi.

COMMUNICATIONS

LE MINISTERE

Nous approchons de l'achèvement du temps de la fin de ce vieux système de choses. C'est le moment critique, pour tous ceux qui veulent vivre, de louer notre Créateur et notre Souverain. Cela exige des louanges internationales au seul Dieu, aujourd'hui. Dans ce dessein les témoins de Jéhovah du monde entier continueront la campagne d'abonnements à *La Tour de Garde*. Ils offriront un abonnement annuel au périodique précité moyennant une contribution de 50 fr. en Belgique, 5 fr. en Suisse et $1 au Canada et aux Etats-Unis. Chaque nouvel abonné recevra à titre gratuit trois brochures traitant de sujets bibliques. Joignez-vous aux rangs des heureux lecteurs et distributeurs de *La Tour de Garde* et aidez vous aussi à augmenter les louanges internationales au seul vrai Dieu.

LE MEMORIAL DE 1966

Le moment s'approche où le peuple de Jéhovah (le reste et les autres brebis) se réunira en tant que congrégations pour l'observance de la Commémoration la plus significative de toutes, celle qui rappelle chaque année la mort victorieuse du Seigneur Jésus-Christ. Cette année ce sera le 5 avril. La réunion qui commencera après 18 heures sera ouverte par un cantique et une prière, après quoi un frère capable, membre du reste si possible, prononcera le discours. Après avoir demandé la bénédiction de Jéhovah pour le pain d'abord et après pour le vin rouge, les symboles seront distribués séparément. Chacun sera invité à participer au service dans le champ selon les arrangements spéciaux prévus et la réunion se terminera par la prière et un chant. Que chaque congrégation prenne dès maintenant ses dispositions pour la Commémoration.

TEXTES QUOTIDIENS POUR MAI

Imitons le Christ en cultivant l'amour. — Jean 13: 34.

1 Pais mes petites brebis. — Jean 21: 16. wF 15/8/65 4a

2 Si vous appartenez à Christ, vous êtes vraiment la postérité d'Abraham. — Gal. 3: 29. wF 1/3/66 14, 15a

3 Ils descendirent vivants au shéol, eux et tout ce qui leur appartenait. La terre les recouvrit et ils disparurent du milieu de l'assemblée. — Nomb. 16: 33, Jé. wF 1/6/65 2, 3, 5a

4 Vous traversez la mer et la terre ferme pour faire un prosélyte, et quand il l'est devenu, vous en faites un sujet de la Géhenne deux fois plus que vous. — Mat. 23: 15. wF 15/6/65 24a

5 Jéhovah! Jéhovah! Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité. — Ex. 34: 6, AC. wF 1/12/65 15, 16

6 Or à celui qui peut vous garder de la chute et vous placer sans défaut devant sa gloire avec grande joie, (...) soient gloire, majesté, puissance. — Jude 24, 25. wF 1/2/66 25, 26a

7 Je me suis beaucoup réjoui quand des frères sont venus et ont rendu témoignage à la vérité que tu détiens, tout comme tu continues de marcher dans la vérité. Je n'ai pas de plus grand sujet de reconnaissance que ces choses, que d'apprendre que mes enfants continuent de marcher dans la vérité. — III Jean 3, 4. wF 15/2/66 54, 55

8 [Ayez] la pleine assurance de l'espérance jusqu'à la fin, pour que vous ne deveniez pas paresseux mais que vous soyez imitateurs de ceux qui par la foi et la patience héritent les promesses. — Héb. 6: 11, 12. wF 1/3/66 32, 33a

9 Il a fait d'un seul homme chaque nation d'hommes, pour demeurer sur toute la surface de la terre. — Actes 17: 26. wF 1/5/65 14, 15

10 Vous n'accepterez point de rançon pour la vie d'un meurtrier dont le crime mérite la mort, mais il doit être mis à mort. — Nomb. 35: 31, AC. wF 15/7/65 43, 45, 46

11 C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes, comme leurs propres corps. — Eph. 5: 28. wF 1/8/65 12, 13

12 Les princes gouverneront avec droiture. Chacun sera comme un abri contre le vent. — Es. 32: 1, 2. wF 1/9/65 11

13 Soyez obéissants envers ceux qui vous dirigent et soyez soumis, car ils veillent sans cesse sur vos âmes, comme devant en rendre compte; afin qu'ils le fassent avec joie et non en soupirant, ce qui vous serait dommageable. — Héb. 13: 17. wF 15/11/65 13a

14 Quiconque est du côté de la vérité, écoute ma voix. — Jean 18: 37. wF 15/2/66 6, 7

15 Je leur ai donné ta parole. — Jean 17: 14. wF 1/3/66 15, 16

ETUDES DE "LA TOUR DE GARDE" POUR LES SEMAINES DU

17 avril: La maison du Créateur des cieux et de la terre est négligée. Page 197.

24 avril: "Nous ne négligerons pas la maison de notre Dieu." Page 204.